

Février 2015



EAU

ET CITOYENNETÉ

Quelle éducation dans
l'accompagnement des
politiques publiques ?

Coordination REEB
Ecriture Dominique Cottureau



RÉSEAU
D'ÉDUCATION À
L'ENVIRONNEMENT
EN BRETAGNE

Merci aux membres du REEB ayant participé à la construction de ce livret :

Erwan Person, Jean-Marc Terrade, Vincent Lefebvre, Céline Marie, Michel Clech, Dominique Cottereau, Micheline Le Mouël, Anthony Leblanc, Jean-Charles Plancheneault, Jacqueline Le Vacon, Jérémy Evangelista, Marie Czamanski, Suzanne Kuang, Maryline Lair, Bénédicte Compois Briselet, Ludovic Juignet, Maud Millet, Hélène Breard, Émilie Belier.

Coordination

Maryline Lair, REEB

Ecriture

Dominique Cottereau

Mise en page

Mona Le Jeune, REEB

Crédit photo

CPIE Vallée de l'Elorn

REEB

Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne

Allée de Kernilien 22200 Plouisy

02 96 48 97 99 / contact@reeb.asso.fr

www.reeb.asso.fr



SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
PREMIERE PARTIE	
PARTAGE D'EXPERIENCES	5
Introduction : Diversité des actions menées	6
Fiches expériences	8 à 27
DEUXIEME PARTIE	
POUR REFLECHIR SON ACTION	29
1. L'eau dans la société d'aujourd'hui	30
2. Eduquer l'adulte	33
3. Les formes d'intervention	40
Conclusion	47

INTRODUCTION

Longtemps la mise en œuvre de l'éducation à l'environnement a eu pour contextes principaux : les programmes scolaires, les politiques associatives de préservation de la nature et de l'environnement et les politiques associatives d'éducation populaire et de loisir. Avec l'accroissement de la conscience écologique dans notre société française et la saisie des problématiques par l'ensemble de la sphère politique, le cadre des politiques publiques - étatiques et territoriales - est devenu une source importante de diversification de ses actions.

La plateforme bretonne de l'EEDD¹ en a fait un de ses objectifs inscrits dans le Plan Régional d'Action depuis 2005 : « Construire une démarche éducative en accompagnement de chaque politique publique » dans le but d'impliquer l'éducation à l'environnement dans les territoires. Une étude approfondie nous permettrait peut-être de vérifier cette territorialisation de l'éducation à l'environnement, ou pour le moins de la poser comme hypothèse d'observation. Qui dit accompagnement des politiques publiques dit souvent financement de cet accompagnement et réorientation d'une partie de la nature des actions, de leurs objets et de leurs publics. C'est ainsi, par exemple, que l'appel à projet annuel du Conseil régional de Bretagne a impulsé une ouverture des actions en direction des publics adultes et familiaux². C'est ainsi également que les consultations des populations pour la révision du SDAGE (Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion de l'Eau) ont stimulé des initiatives pédagogiques nouvelles dans les associations.

L'éducation à l'environnement serait-elle incitée à l'innovation par le biais des politiques publiques ? Serait-elle un outil de la transformation sociale ou bien de la reproduction sociale ? Quelle formation à l'écocitoyenneté s'y déploie ? Et quelle écocitoyenneté ? A l'aide de quelles démarches ? Il est toujours bon de se poser de temps en temps, de faire un pas à côté de son action, et d'interroger les tenants et aboutissants d'une intervention que l'on veut toujours écologiquement efficace et socialement utile. C'est le but de cet ouvrage.

L'idée en est venue au sein du Réseau d'Education à l'Environnement en Bretagne (REEB) autour des consultations animées par les Agences de l'eau dans le contexte de la Directive Cadre Européenne qui oblige ses Etats membres à la reconquête de la qualité de l'eau et des milieux aquatiques. C'est pourquoi nous limitons la réflexion à la thématique de l'eau et aux publics adultes. Le REEB souhaitait observer cette dimension de l'éducation à l'environnement qu'est l'éducation au politique, initiée au travers une politique publique à laquelle les citoyens sont invités à participer quel que soit leur territoire. Volontairement nous n'avons pas inclus les actions en direction des publics enfants, avec pour unique raison d'éviter l'hyper-responsabilisation qu'on leur ferait porter. Bien sûr une éducation à la citoyenneté des enfants est non seulement possible, dès le plus jeune âge, mais surtout indispensable puisqu'elle a pour objet le vivre-ensemble. Cependant elle ne peut être orientée que sur des préoccupations enfantines qui ne dédouanent pas les adultes d'assumer leur part de responsabilité et d'engagement dans les choix de société qu'ils sont plus aptes à envisager.

Dans une première partie, nous présenterons les actions qui ont répondu à notre enquête constituant ainsi un recueil d'expériences pouvant être utiles à tous. Il n'est pas exhaustif car toutes les structures adhérentes n'ont pas répondu à cet appel à témoignage lancé par le REEB en juin 2014. Cependant, l'inventaire est suffisant pour impulser des idées et des envies, la créativité pédagogique étant sans fin.

Dans une seconde partie, nous donnerons des repères d'analyse sous la forme de discussions, d'outils conceptuels à saisir pour interroger le sens et la pertinence de son action. Nous proposerons également une série de questions par section qui, si vous cherchez à y répondre, pourraient vous aider à formaliser votre projet et à en éclairer le sens.

¹ Constituée du REEB, de la DREAL Bretagne, de la DRJSCS, du Rectorat, de la DRAAF, de l'ADEME, de l'Agence de l'eau Loire Bretagne, de la Région Bretagne et des quatre Conseils généraux (Ille-et-Vilaine, Côte d'Armor, Finistère et Morbihan).

² Cf. L'Education à l'environnement en Bretagne au travers l'Appel à projets régional 2008, Cottureau D., p.21, consultable au centre de ressource du REEB.



PREMIERE PARTIE **PARTAGE D'EXPERIENCES**

Introduction : diversité des actions menées
Fiches expériences



PREMIERE PARTIE

PARTAGE D'EXPERIENCES



Introduction : diversité des actions menées

Les pages qui suivent présentent 18 actions d'éducation à l'eau qui se sont menées en Bretagne, entre 2005 et 2014, avec pour intention générale de mobiliser en faveur des économies d'eau et/ou de la préservation de la ressource en eau et/ou de la gestion locale de l'eau. Un premier tableau donne une vue d'ensemble de la diversité des actions.

Rubrique	Actions menées
Objets	<ul style="list-style-type: none"> • Économies d'eau • Préservation de la ressource en eau • Préservation et valorisation des milieux • Consultation du public sur le Sdage Loire Bretagne • Appartenance au territoire • Solidarité de bassin
Intentions	<p>Développer une écocitoyenneté du quotidien Savoir pourquoi et comment faire des économies d'eau. Comprendre que nos choix de consommation influent au niveau local... autant qu'au niveau global et proposer des solutions pour limiter les impacts négatifs de nos choix de consommation. Réduire nos impacts sur l'eau dans le quotidien.</p> <p>Développer une écocitoyenneté collective Participer à la collecte de données scientifiques dans le cadre de la connaissance de la dynamique des éléments nutritifs de l'amont à l'aval d'un bassin versant. Améliorer la communication entre les habitants et les collectivités autour des nouvelles pratiques de gestion des espaces verts. Favoriser les partenariats avec les acteurs du territoire. Échanger et se former à la sensibilisation dans le cadre d'une consultation. Sensibiliser à l'eau, informer, mobiliser pour la consultation, engager le débat. Sensibiliser à la démarche et aux problématiques liées à la gestion de la zone côtière adaptée à chaque territoire. Faciliter l'expression des préoccupations des habitants et initier le dialogue entre habitants et acteurs du territoire. Porter à connaissance l'analyse et le point de vue argumenté de l'association dans le débat. Développer une conscience écologique et se sentir engagé dans l'avenir du territoire. Prendre conscience de ses éco-socio-dépendances à l'eau et au littoral et développer une solidarité de bassin. Permettre à la population de s'approprier les enjeux de l'eau, de s'impliquer et de participer à sa gestion. Réhabiliter l'expertise du vécu en parallèle des paroles d'experts dans une consultation.</p>
Contextes	<ul style="list-style-type: none"> • Politiques communales (économies d'eau, réduction des pesticides, préservation de la ressource et des milieux) • Politiques départementales • Programme de recherche universitaire • Politiques territoriales des Sdage (consultation) et Sage • Politiques associatives d'environnement et d'éducation à l'environnement
Publics	<ul style="list-style-type: none"> • Professionnels de l'EE, étudiants de lycées professionnels agricoles • Habitants, grand public, familles, passants • Citoyens, adhérents associatifs, partenaires, acteurs des territoires, collectivités

Formes	<ul style="list-style-type: none"> • Maraudage • Événementiel avec multiples animations (spectacles, expositions, stands, ateliers, visites, cafés sciences...) • Programmes d'animation, de formation, d'expérimentation, séjours • Programmes de conception, d'aménagements, de réhabilitation, chantiers • Organisation de réunions publiques
Démarches dominantes	<ul style="list-style-type: none"> • Démarche de projet • Démarche artistique • Démarche d'information, de sensibilisation • Démarche de mise en mouvement du débat
Outils moyens	<ul style="list-style-type: none"> • Stands, caravanes, camions itinérants... aménagés avec supports de communication, d'ateliers, d'information • Lieu • Interventions d'expert, de scientifiques • Outils scientifiques, sciences participatives • Supports d'information et de communication (livrets techniques, flyer, affiches, expositions, sites internet, lettre d'info...) • Mallette pédagogique • Maquettes
Lieux	<ul style="list-style-type: none"> • Lieux de passage, espace public • Maison, foyer • Territoire • Centre d'éducation à l'environnement
Durées	<ul style="list-style-type: none"> • Courte • 1 journée • Plusieurs mois • Plusieurs années

Les témoignages sont classés à partir de leur titre et par ordre alphabétique. Il était en effet difficile de les regrouper soit par type d'objectif, soit par catégorie de démarche, les actions étant, pour la plupart, suffisamment composites pour être classifiées dans l'une ou l'autre.

ABECEDAIRE DU LITTORAL

Une animation de territoire pour développer une identité écologique collective autour du littoral, sous forme de conception participative d'une exposition et d'un calendrier.

Durée

Année

Lieu / Périmètre

Baie de St-Brieuc

Public concerné

Habitants et touristes de la baie du Cap Fréhel à Saint-Quay Portrieux :
- rencontrés dans les espaces naturels et lieux publics,
- rencontrés par l'intermédiaire de structures locales,
- rencontrés lors de l'exposition.

Contexte

SAGE du pays de St-Brieuc et politique départementale de préservation des espaces naturels en Côtes d'Armor.

Description / Déroulement

- De janvier à juillet 2011 : animations plastiques, ateliers d'écriture, micro-trottoirs et collectes de paroles, entretiens et portraits de territoire.
- D'août à septembre : réalisation des 26 affiches de l'abécédaire.
- À partir d'octobre 2011 : circulation de l'exposition.

Objectifs

Permettre aux participants de :

- S'interroger sur l'identité du territoire maritime à partir de ses espaces naturels.
- Déployer le sentiment d'appartenance écologique.
- Découvrir les liens serrés entre identité et usages sur le territoire.
- Se sentir engagé dans l'avenir du territoire.

Outils utilisés

Séquences d'animations.

Bilan

Points forts

- Démarche participative de sensibilisation et de prise de conscience de son lien au territoire.
- En évitant l'injonction sociale, elle agit par appropriation personnelle des problématiques environnementales. Liberté est laissée aux participants de faire et de penser ce qu'ils veulent.
- Un intérêt affirmé pour le territoire et une envie de le préserver.

Points faibles

- La mobilisation est un travail de longue haleine qui ne s'opère pas sur de courtes animations et qui reste de l'ordre de la volonté et du pouvoir d'agir des citoyens.

TEMOIGNAGES D'ACTEURS

« C'est sûr que notre environnement est fragile, mais c'est ce qui fait son charme, qui lui donne sa valeur, ses atouts, à nous de le préserver. »

« L'eau est un bien trop précieux pour ne pas s'en préoccuper, je ne suis pas d'un naturel à catastrophisme mais je ne vous cache pas que l'avenir m'inquiète un peu. »

« Pour bâtir un nouveau monde il faut s'y engager et contribuer à sa transformation. »

« C'est mon grand-père qui m'a transmis sa passion pour la pêche. Nous étions là, tout simplement, des journées entières au bord de la rivière. Aujourd'hui, je la regarde d'un autre œil, je reconnais sa santé à sa couleur, à son odeur. »

« Je fais très attention dans mon jardin. Je n'utilise aucun produit chimique, pas plus que de désherbants, d'engrais. Zéro pesticide ! »



ANIMER LA CONSULTATION SUR L'EAU

Des temps forts pour diffuser l'information, nourrir et animer le débat autour du Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion de l'Eau (SDAGE).

Durée

période avant, pendant et après les consultations

Lieu / Périmètre

La Bretagne

Public concerné

Les acteurs de l'eau et de l'éducation, les citoyens.

Contexte

Les différents moments de la consultation sur le Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion de l'Eau (SDAGE) Loire Bretagne.

Description / Déroulement

Diverses actions ont été mises en œuvre :

- Une journée technique régionale pour former les responsables et bénévoles à relayer la campagne d'explication.
- Un dossier spécial dans la revue de l'association (contexte DCE et entrées thématiques : phosphores, marées vertes, nitrates, pesticides, poissons migrateurs, zones humides).

- Des articles sur le site Internet : resituer la consultation, les documents officiels de l'agence de l'eau, des fiches par bassin versant...
- 80 rendez-vous d'information - débat au travers la Bretagne, réunions publiques annoncées dans la presse local.
- Une pétition spécifique à Eau et rivières de Bretagne.
- Des animations sur stands avec panneaux thématiques, installés sur des marchés, des événements...

Objectifs

- Porter à connaissance la consultation
- Mobiliser les acteurs bretons
- Porter à connaissance l'analyse et le point de vue argumenté de l'association

Outils utilisés

- Stands, panneaux d'exposition
- Pages d'information et d'analyse
- Experts, intervenants

Bilan

Points forts

- Une forte mobilisation autour de l'association : 1500 participants aux débats, 5200 questionnaires distribués, plus de 5250 signatures sur la pétition, 13500 visiteurs estimés sur les stands.
- Taux de réponse de retour de questionnaire plus fort sur la Bretagne que sur l'ensemble du bassin Loire Bretagne.
- La capacité à prendre des éléments techniques (de plus en plus éloignés du citoyen), à les porter à connaissance et à les vulgariser.
- La capacité à assumer une forme de contestation fondée sur de l'expertise, à porter une parole de citoyen forte qui ose les rapports de force.
- La capacité de l'association à se mobiliser dans les instances de débat et de prise de décision (CLE, SCOT, PLU, Pays, CESER...).

Points faibles

- Malgré tout 1,60 % de taux de réponse en Loire Bretagne et 1,73 % sur la Bretagne c'est peu.
- On touche majoritairement un certain type de personnes : les militants, les sensibles, les acteurs de l'eau... Se pose la question du grand public.



DES MAQUETTES POUR LIRE SON TERRITOIRE

Des outils d'éducation à l'environnement pour sensibiliser les habitants sur la préservation de la ressource en eau. Ces outils sont répartis en plusieurs modules :

- 1 module dit « maquette Bassin Versant » représentant le Bassin Versant du Couesnon
- 1 module dit « maquettes évolutives » qui permet de travailler sur une diversité de thématiques liées à la préservation de la ressource en eau : le rôle des zones humides et des haies, les différents types d'agriculture, la libre circulation des cours d'eau, l'eau en milieu urbain, le circuit de l'eau domestique...

Durée

Selon les contextes d'éducation

Lieu / Périmètre

Ces outils sont mis à disposition des acteurs du territoire, pour des animations sur le territoire du Bassin Versant du Couesnon ainsi que sur une partie du Bassin Versant de la Sélune.

Public concerné

Habitants du territoire (adultes et enfants), élus, techniciens, professionnels et associatifs

Contexte

Le REEPF anime régulièrement autour de la thématique de l'eau (Caravane Main Verte, Au fil de l'eau, Trame Verte et Bleue). Nous avons souhaité développer de nouveaux outils complémentaires permettant de mieux comprendre la notion de Bassin Versant.

Description / Déroulement

Les maquettes peuvent être utilisées dans plusieurs types d'animation : animations grand public, animations scolaires, formations techniques. Elles constituent un support à animation, à discussion, à sensibilisation.

Objectifs

- Sensibiliser le grand public à la préservation de la ressource en eau.
- Comprendre que les pollutions localisées ont un impact sur l'ensemble du bassin versant (de la source à l'estuaire).
- Comprendre que nos choix de consommation influent au niveau local... autant qu'au niveau global.
- Comprendre la transversalité entre plusieurs thématiques environnementales : l'agriculture, l'eau, le jardinage, les paysages, les climats...
- Proposer des solutions pour limiter les impacts négatifs de nos choix de consommation.

Outils utilisés

Les maquettes.

Bilan

Points forts

Transportabilité, diversité et complémentarité des thématiques, attrait visuel.

TEMOIGNAGES D'ACTEURS

« Une construction d'outils qui ont permis de faire réseau sur le territoire. »

« Une réponse pédagogique possible pour ceux qui ont besoin de visualiser les termes et notions de « corridors écologiques », de « bocage », de « zones humides », de « trames vertes et bleues » ! »



DES MONTS A LA MER

Exposition itinérante.

Durée

Créée en 2012 à vocation pérenne

Lieu / Périmètre

Bretagne et national

Public concerné

Tout public

Contexte

Association qui a pour vocation la défense, la sauvegarde, la mise en valeur et la gestion durable de l'océan, du littoral, des vagues et de la population qui en jouit.

Description / Déroulement

L'exposition est composée de 3 modules interactifs multimédia, accompagnant de façon ludique le visiteur dans sa compréhension du cycle de l'eau et de ses problématiques :

- les caractéristiques, rôles et menaces des mers et océans
- le cycle de l'eau et les différentes pollutions issues de nos activités
- la durée de vie des déchets aquatiques et le recyclage.

Objectifs

- Inviter à une réflexion sur notre comportement au quotidien et sur notre impact direct sur l'environnement.
- Renouer le dialogue entre les différents acteurs de l'amont et l'aval à travers la thématique de l'eau (autour de ses pollutions).

Outils utilisés

L'exposition.

Bilan

Points forts

- Outil :
 - interactif et itinérant
 - qui permet d'évoquer 3 types de pollutions (déchets, chimique et bactériologique)

Points faibles

- Un outil qui peut vieillir plus ou moins vite avec les évolutions technologiques
- La logistique de déplacement de l'exposition.



DIMINUER SES IMPACTS SUR L'EAU DANS LES TACHES DOMESTIQUES, C'EST POSSIBLE !

Accompagner un groupe de citoyens dans une expérimentation puis production d'un outil de communication destiné au grand public.

Durée

6 mois en 2010

Lieu / Périmètre

Pays de Brest

Public concerné

Habitants du pays de Brest, plutôt sensibles aux questions environnementales

Contexte

Le groupe d'usagers est le chaînon manquant entre la sollicitation individuelle et l'animation ponctuelle en face à face d'un grand groupe lors de la tenue de stand.

Description / Déroulement

Nous avons constitué un groupe de volontaires avec qui nous avons établi un état des lieux des gestes qui salissent l'eau dans les tâches domestiques. Une expérimentation de substitution des produits ménagers classiques par des produits « faits maison »

moins polluants a été conduite par les participants en incluant l'évaluation de cette expérimentation. Nous les avons accompagnés pédagogiquement sur la diminution des impacts.

Objectifs

- Réhabiliter l'expertise du vécu en parallèle des paroles d'experts.
- Faire un état des lieux de leurs usages de l'eau (qualité et quantité).
- Conduire une expérimentation de réduction des impacts sur l'eau dans le quotidien.
- Faire construire une fiche de suivi et d'évaluation de l'expérience.
- Produire un outil de communication dédié au grand public.
- Réinvestir le fruit du travail du groupe d'usagers pour convaincre d'autres citoyens d'adopter des gestes limitant les impacts sur l'eau.

Outils utilisés

- Temps de réunion (5 réunions et 1 mois de test).
- Fourniture des ingrédients pour réaliser les produits ménagers maison.

Bilan

Points forts

- Des membres du groupe avaient déjà testé des choses pour moins polluer l'eau.
- Usagers mobilisés sur une période courte qui a permis une très grande efficacité.
- Usagers sensibles et « joueurs ».
- Un outil de communication très prisé par la suite.

Points faibles

- Groupe trop homogène.
- La mise en place d'un blog, prévu dans le projet initial, n'a pas abouti sans doute parce que ce n'était pas une idée du groupe (est-ce un donc un point faible ?).

TEMOIGNAGES D'ACTEURS

« Ça ne mousse pas ! C'est très perturbant. »



ECODO, POUR TOUT SAVOIR SUR L'EAU

Événement grand public sur les économies d'eau et la préservation de la ressource qui s'est déroulé à Rennes du jeudi 26 au dimanche 29 septembre 2013.

Durée

4 jours

Lieu / Périmètre

Ecocentre de la Taupinais, site dédié à l'éducation à l'environnement, à Rennes

Public concerné

Grand public et scolaires

Contexte

Dans le cadre de son programme d'économies d'eau 2009-2012, la Ville de Rennes a souhaité impliquer les associations rennaises disposant d'une expérience reconnue dans le domaine de l'eau et du développement durable, dans l'action qu'elle a engagée auprès des particuliers, des enfants et des professionnels afin de sensibiliser aux économies d'eau.

Description / Déroulement

Un programme d'animations de 4 jours était proposé autour :

- d'animations scolaires en semaine : les jeudi 26 et vendredi 27 septembre.
- d'animations familiales et festives le week-end les 28 et 29 septembre : spectacles et ateliers enfants sur le thème de l'eau, exposition et stands sur les économies d'eau avec présentation d'outils pour économiser l'eau, visites et parcours sur le thème de l'eau...

Des stands animés

- L'eau, milieu vivant : « À la découverte des petites bêtes de la mare ».
- D'où vient l'eau du robinet ? : « L'approvisionnement en eau du bassin rennais », « L'eau des loustics », « Le circuit de l'eau », « Et si on la buvait ? ».
- L'économiser et la protéger : « Des gestes à volonté pour une eau préservée », « Chasser les fuites », « La maison des économies d'eau », « L'eau du jardin », « Venez le faire vous-même ».

Des visites et cheminements

- Visite de la station d'épuration.
- Parcours de l'eau : l'eau à la Prévalaye, sous tous ses aspects.
- L'eau au jardin, l'économiser, la récupérer : rencontre au cœur d'un jardin familial à la Prévalaye.

Des spectacles et animations de rue

- Animation musicale.
- Théâtre et cirque.

Objectifs

L'objectif principal était d'expliquer aux Rennais pourquoi et comment faire des économies d'eau, associé à la volonté de proposer, le temps d'un week-end, un moment convivial aux familles qui pouvaient aller librement d'une animation à l'autre, avec des temps rythmés par les horaires des spectacles et visites.

Outils utilisés

Stands, expositions, ateliers organisés en pôles thématiques.

Bilan

Points forts

- Des stands attractifs (bar à eau et faire ses produits soi-même)
- Développement de la curiosité, du plaisir et des échanges suscités
- Association d'acteurs militants et d'artistes
- Ambiance sympathique

Points faibles

- Une participation modérée (d'autres événements sur Rennes dans le même week-end)
- Difficulté d'évaluer l'impact en terme de changement de comportements

TEMOIGNAGES D'ACTEURS

« Très belle écoute et participation des gens, intérêt des participants. Beaucoup de questions sur les produits de base, la fabrication de lessive. La motivation et l'intérêt des participants m'ont épatée ! J'ai beaucoup apprécié l'ambiance familiale, le rythme agréable et le partage avec les autres associations lors des repas... Depuis une dizaine d'années que je fais des animations lors des temps forts c'est la première fois que je vis mon implication avec autant de bonheur. » Marie, animatrice de l'association Marjolaine



ECOFLUX, UN PROGRAMME DE SCIENCES PARTICIPATIVES

Un outil de suivi de la qualité de l'eau des rivières finistériennes. Programme de sciences participatives avec des lycéens, futurs professionnels, pour suivre les rivières du département du Finistère.

Durée

A l'année

Lieu / Périmètre

Rivières du département.

Public concerné

7 lycées agricoles (Elèves de 1ère STAV : Sciences Technologie Agronomie du Vivant, Terminale Production animale et BTS Aquacole) du département du Finistère.

Contexte

Convention entre le Conseil général du Finistère et l'Institut Universitaire Européen de la Mer (IUEM).

Description / Déroulement

Le réseau intervient trois fois dans l'année auprès des lycéens :

- Présentation du Réseau et du protocole.
- Rencontre inter-établissement au cours de laquelle chaque lycée fait un exposé sur sa thématique (chaque établissement possède sa problématique propre au lieu où il se situe). Des professionnels liés à la qualité de l'eau et de la diversité des milieux sont présentés.
- Présentation des résultats de la recherche.

Entre temps les lycées mettent en œuvre la démarche scientifique et les apprentissages qui vont avec.

Objectifs

Objectifs généraux :

- Mieux connaître la dynamique des éléments nutritifs venant de l'ensemble du bassin versant jusqu'à la mer, afin de comprendre les phénomènes d'eutrophisation des eaux littorales (mécanismes de formation des marées vertes, apparition du phytoplancton toxique).
- Faire participer lycéens et bénévoles à la collecte des données scientifiques.

Objectifs pédagogiques :

- Sensibiliser et impliquer les jeunes à ces problématiques.
- Montrer le travail d'un scientifique.
- Observer la qualité de l'eau sur le territoire.

Outils utilisés

- Préleveur d'eau
- Flacons, pour conditionner l'eau prélevée, adaptés aux différents paramètres suivis
- Filtres
- Fiche de prélèvement

Bilan

Points forts

- Depuis une quinzaine d'années, base de données intéressantes, valorisée dans des publications scientifiques.
- Démarches d'apprentissage par l'action de recherche.
- Moyen de mobiliser de futurs professionnels ayant un impact sur les rivières.

Points faibles

- Difficulté d'évaluer les objectifs pédagogiques de sensibilisation et d'implication.



ENSEMBLE, PRESERVONS LA RESSOURCE EN EAU

Une démarche de projet participatif dans les communes de Gaël et Bréal-sous-Montfort.

Durée

3 ans (2009-2012)

Lieu / Périmètre

2 communes

Public concerné

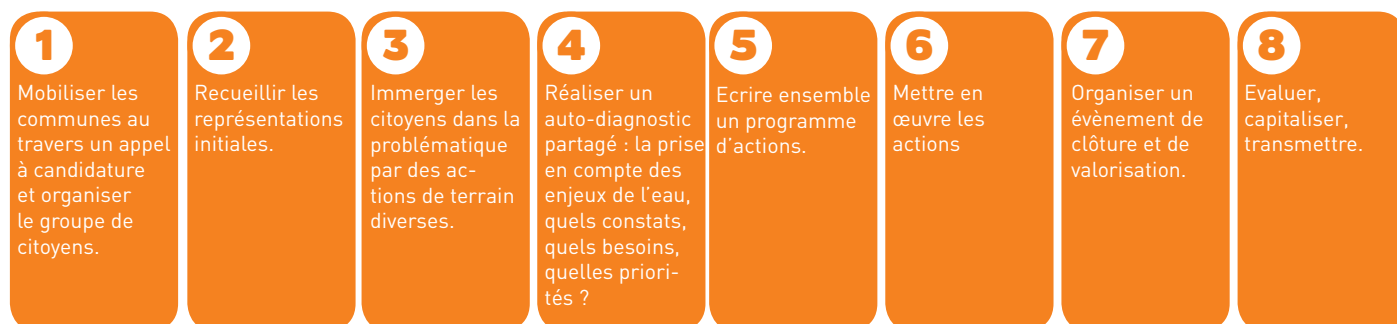
Groupes de citoyens constitués de personnes volontaires pour participer au projet : habitants, professionnels de l'animation socio-culturelle, associations, entreprises, élus et techniciens de la commune...

Contexte

Depuis 2006, chaque année, l'association est partenaire de l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne pour la réalisation d'animations de sensibilisation sur les enjeux de l'eau, ainsi que d'actions pour favoriser la concertation des acteurs de l'eau et la participation des habitants. Dans ce domaine de la concertation, notre objectif depuis 2009 est de nous centrer sur la participation citoyenne : travailler sur l'idée que, lorsqu'il s'agit de sensibiliser et d'impliquer le public, même des actions d'apparence simple auront un impact plus fort et plus durable si elles sont partagées et construites collectivement avec la population locale.

Description / Déroulement

Démarche en pédagogie de projet. Plusieurs phases :



Objectifs

- Permettre à la population de s'approprier les enjeux de l'eau.
- Permettre la prise en compte de l'ensemble des acteurs de la cité.
- Permettre aux habitants et acteurs locaux de s'impliquer et participer concrètement à la gestion de la ressource en eau sur leur territoire.
- Capitaliser les retours d'expérience pour diffuser la démarche dans d'autres territoires.

Outils utilisés

Effet papillon, carnet de bord

Bilan

Un travail d'évaluation complet a été mis en place dès le début du projet.

Points forts

- Démarche ressentie comme réellement participative.
- Sorties sur le terrain appréciées et des techniques d'animation ressenties comme pertinentes.
- Une acquisition de savoirs et l'envie de poursuivre.
- Sur une commune : un impact concret pour la collectivité sur le sujet des économies d'eau et de la communication.

Points faibles

- Programme trop dilué dans le temps et démobilisateur, demande de se lancer plus rapidement dans le plan d'action.
- Un impact modéré sur les pratiques quotidiennes d'usage de l'eau.

TEMOIGNAGES D'ACTEURS

La démarche participative m'a apporté :

- « des apprentissages, des rencontres, une méthodologie de travail »
- « la découverte des autres, la connaissance de certains acteurs locaux »
- « une compréhension des mécanismes de mise en œuvre, un regard plus large et plus technique sur les problèmes de pollution »
- « ...des échanges de point de vue avec des personnes de sensibilités et d'opinions différentes », « le fait que la démarche soit collective, ça aide », « dans le groupe on se trouve conforté dans ce que l'on pense, ce que l'on fait sur la question de l'eau, alors que dans la vie courante, on peut se sentir en décalage, voire isolé »



JOURNEE REGIONALE POUR LES ACTEURS DE L'EEDD

Accompagner nos adhérents dans le cadre de la consultation du public sur l'eau : comment aller vers les citoyens pour les sensibiliser à l'eau ?

Durée

Une journée

Lieu / Périmètre

Journée régionale, organisée au Centre régional d'initiation à la rivière de Belle-Isle-en-Terre (Côtes d'Armor).

Public concerné

Des éducateurs à l'environnement ou des agents de collectivités travaillant en éducation à l'environnement. 25 participants.

Contexte

Cette journée avait pour objectif de rassembler les acteurs de l'EEDD impliqués par la consultation de 2013. Pour leur permettre d'échanger et de se former sur la consultation du public sur l'eau.

Description / Déroulement

- État de la ressource en eau en Bretagne, évaluation du SDAGE - P. Seguin, Agence de l'eau Loire-Bretagne
- Présentation de la nouvelle consultation (objet de la consultation, méthode, le calendrier, les outils à disposition par l'agence de l'eau, P. Seguin, Agence de l'eau Loire-Bretagne)
- Les enjeux de l'eau en Bretagne et les enjeux du futur SDAGE, Gilles Huet, Délégué régional Eau & Rivières de Bretagne
- Ateliers « comment mobiliser les Bretons autour de la consultation ? »
- Les témoignages : CPIE Forêt de Brocéliande, Eau & Rivières de Bretagne, Centre social de Fougères
- Plénière avec présentation des propositions des ateliers

Objectifs

- Développer une éducation à l'eau en phase avec les enjeux actuels et à destination de tous les publics.
- Développer des nouveaux savoirs et compétences chez les éducateurs à l'environnement.
- Mutualiser nos expériences pour progresser.

Outils utilisés

- Interventions d'experts.
- Ateliers d'échanges.

Bilan

Points forts

- Une bonne participation.
- Des participants satisfaits et mobilisés par la journée.
- Les participants à la journée régionale ont travaillé sur des propositions d'actions, afin de mieux travailler ensemble, en vue notamment de la consultation publique sur l'eau de 2014/2015.

Points faibles

- Une journée qui arrive trop tard dans le processus de la consultation du public sur l'eau.

TEMOIGNAGES D'ACTEURS

« La consultation est une opportunité à saisir pour poursuivre notre travail de fond vers une meilleure culture de l'eau. En l'état, sans travail préalable, peu de gens pourront répondre de manière éclairée à cette sollicitation citoyenne. Ces consultations à répétition, ardues pour le plus grand nombre, sont également de bonnes opportunités pour innover dans nos pratiques et pour s'ouvrir à de nouveaux publics.

La consultation est une bonne occasion pour aller vers le grand public, vers les élus qui seront consultés, vers les acteurs de l'eau sur les bassins versants. Une bonne occasion également pour s'intéresser vraiment aux problématiques locales de l'eau. » Vincent LEFEBVRE, directeur du centre régional d'initiation à la rivière (Eau et Rivières de Bretagne), et administrateur du REEB.



Pour mobiliser les habitants à s'engager dans les débats sur l'eau.

Durée

Mars à septembre 2008

Lieu / Périmètre

Territoire du SAGE de la Baie de St-Brieuc.

Public concerné

Habitants

Contexte

Consultation sur le SDAGE du bassin Loire Bretagne 2008.

Description / Déroulement

Nous nous intéressons particulièrement à ces gens dont les préoccupations sont ailleurs : comment les atteindre ? Comment leur parler ? Comment les mobiliser ? Comment provoquer leur réactivité citoyenne ? Nous avons animé un programme pédagogique qui devait répondre à ces critères susceptibles

de modifier la conscience écologique et d'éveiller l'engagement : Aller vers les gens et non les faire venir à nous ; Introduire par des aspects positifs de leur relation personnelle à l'eau pour ne pas les faire fuir devant des problèmes par lesquels ils ne se sentent pas encore concernés ; Donner une valeur vitale à l'eau ; Combiner l'apport d'informations objectives sur l'état de l'eau et les actions du Sdage avec une communication sensible, expérientielle et culturelle de l'eau ; Être de courte durée, car les gens ne feront que passer, pressés. Ce programme s'est déroulé sous la forme d'un kiosque animé et libre d'accès, installé dans les lieux de consommation et les lieux publics. Des temps de rencontres avec des professionnels de l'eau étaient également organisés.

Objectifs

- Attirer l'attention du grand public sur la ressource « eau »
- Provoquer le questionnement sur la qualité de l'eau aujourd'hui
- Susciter l'envie de participer aux enjeux de reconquête de la qualité des eaux
- Informer sur les actions du Sdage
- Informer sur les autres opérations mises en place sur le territoire dans le cadre de la consultation
- Inviter à remplir le questionnaire de consultation

Outils utilisés

Un stand démontable composé de 5 points d'animation :

- Photolangage : inviter dans la multiplicité des formes et des états de l'eau, faire prendre conscience que tout est relié en un cycle complexe.
- Le monde écologique : se situer personnellement dans la sphère générique de l'eau.
- Le parapluie de la poésie : s'approprier le vocabulaire de l'eau contenu dans le Sdage et le questionnaire, jouer avec ces mots pour les rendre plus proches de soi.
- Autour du Sage : donner à penser l'état de l'eau et informer sur les propositions du Sage.
- Cabine citoyenne : Donner son avis sur l'avenir de l'eau dans sa région (questionnaire et cahier de l'avenir).

Bilan

Points forts

- 1 137 personnes se sont arrêtées au kiosque.
- Une grande majorité de personnes témoignant d'une intention d'engagement.

Points faibles

- Dans les zones rurales, la mobilisation fut plus difficile, il y a eu des journées où personne ne s'arrêtait au kiosque.
- La complexité de la gestion de l'eau rend la sensibilisation difficile, le message semble flou, et sur cette complexité se déploie rejet de la responsabilité et perte de confiance vis-à-vis des acteurs de l'eau.
- Le problème de la qualité de l'eau est noyé dans « la crise » plus globale que vit notre société.

TEMOIGNAGES D'ACTEURS

« Je suis très sensible à l'eau. Lorsque j'étais enfant ma grand-mère me faisait découvrir la grève. Nous allions ensemble à la pêche à marée basse, c'était du côté de Brest à Porspoder. Elle adorait le bord de mer, c'était son milieu. Puis est arrivée la catastrophe de l'Amoco, tout à coup le désastre, les plages recouvertes de mazout ... Sa vie a basculé, est devenue noire. Je suis très attachée à la mer, je ne peux m'en passer, elle me rappelle sûrement beaucoup de souvenirs heureux. Si un jour mon rêve se réalise, j'achèterai un voilier pour découvrir l'océan, partir au loin pour vivre la mer. D'ailleurs aujourd'hui je travaille dans l'environnement, je m'occupe des zones humides. Il y a plein de choses à faire pour protéger ces milieux. Je vais faire mon monde écologique. C'est très intéressant de situer son rapport à l'eau, ça permet de faire des connexions dans sa vie. »

« Voilà des années que je participe à des journées pour l'environnement, et particulièrement l'eau. Je suis dégoûtée ! Tout le monde s'en fout. Et ne parlons pas des élus, ils sont pires que les autres. »



LA MAISON DES ECONOMIES D'EAU

Une exposition itinérante pour sensibiliser le grand public aux économies d'eau.

Durée

Ponctuelle et renouvelable

Lieu / Périmètre

Bretagne

Public concerné

Le grand public

Contexte

Depuis 1999, la population bretonne a augmenté de 250.000 habitants. Sur la période 1999-2008, le taux de croissance annuel moyen s'établit à 0,9 %, soit deux fois plus que sur la décennie précédente. La Bretagne est également une région touristique de premier ordre. De mai à septembre 2009, les hôtels et campings bretons ont totalisé 12,8 millions de nuitées. Cet accueil se fait sur la période d'étiage, quand la ressource est quantitativement la moins disponible. Cette double concentration de la population

(croissance démographique et tourisme) se produit essentiellement sur la frange littorale et autour des grandes agglomérations. Sans même évoquer les périodes de sécheresse exceptionnelle, la ressource en eau demeure constante et ce n'est pas la fermeture des captages qui va rétablir l'équilibre entre population et ressource. Consciente de l'épineuse équation, les grandes agglomérations s'engagent dans des plans ambitieux de réduction des consommations.

Description / Déroulement

L'exposition permet de découvrir tous les éléments de la consommation domestique depuis l'arrivée d'eau (compteur) jusqu'à la récupération d'eau de pluie, en passant par la détection des fuites et la consommation des différents postes (cuisine, salle de bain, toilettes...). Cette maison itinérante, sous la forme d'une remorque aménagée de 20 m³, permet de repérer les marges de progrès poste par poste et de découvrir du matériel hydro-économe. Réaliser des économies d'eau, c'est aussi démystifier la plomberie courante. À cette fin, une tente peut être proposée en complément de la mini-maison des économies d'eau pour développer des ateliers de bricolage où l'on apprend à détecter les fuites, à monter un mousseur (ou réducteur de débit) ou une sani-plaquette, à changer un joint et à découvrir du matériel hydro-économe de manière concrète. À l'issue de la visite ou de l'atelier bricolage, le visiteur repart avec une plaquette d'information, élément essentiel d'une mise en œuvre à la maison ou pourquoi pas sur son lieu de travail.

Elle s'installe n'importe où il y a du public : bord des plages, marchés, durant des événements sportifs, culturels, récréatifs, économique... kermesses, courses cyclistes, comices agricoles, foires, etc.

Objectifs

- Sensibiliser le grand public et les scolaires au thème des économies d'eau ;
- Concevoir un outil qui soit à la fois itinérant et démonstratif ;
- Permettre aux visiteurs de découvrir le matériel hydro-économe ;
- Permettre au visiteur de se familiariser avec les gestes au quotidien qui permettent d'économiser la ressource.

Outils utilisés

La maison aménagée, du matériel de bricolage.

Bilan

Points forts

- Nous allons là où se trouve le grand public

Points faibles

- Nécessite un permis E



LE BAR A EAU

Stand d'animation itinérant en Pays de Morlaix autour de l'eau domestique.

Durée

Courte

Lieu / Périmètre

Pays de Morlaix, sur les lieux de passage (marchés, supermarchés, fêtes, piscines) et dans les événements festifs.

Public concerné

Tout public, passants, habitants

Contexte

Consultation sur le SDAGE du bassin Loire Bretagne.

Description / Déroulement

Un bar avec quelques bouteilles pleines d'eau, transparentes et colorées, pour attirer l'attention et la curiosité, inviter à poser des questions, est installé dans un lieu public.

Autour, deux artistes des arts de la rue (Compagnie Schpouki Rolls) qui jouent avec les mots, poétiques, interpellants, et emmènent les personnes qui s'arrêtent jusqu'au bar à eau.

Les personnes goûtent les différentes eaux et doivent trouver de quelle origine elle est (source, minérale, robinet), souvent ils se trompent, et expriment que la meilleure est l'eau de source, alors que c'est l'eau du robinet.

Des discussions s'en suivent sur la qualité de l'eau, les économies d'eau... et la consultation à l'aide du questionnaire à remplir ici ou en ligne.

Objectifs

- Sensibiliser à la qualité de l'eau
- Sensibiliser aux différentes eaux (minérales, de source, du robinet)
- Sensibiliser aux emballages et embouteilllements
- Informer et mobiliser pour la consultation sur le SDAGE

Outils utilisés

Le bar à eau

Bilan

Points forts

- Le stand va partout et attirent des gens qui ne seraient pas venus.
- Accroche sympathique.
- L'association de l'art et de l'engagement fonctionne bien.

Points faibles

- Difficulté malgré tout de remplir le questionnaire.
- Le chemin est long du « chez soi » au « territoire du bassin versant de la Loire ».

TEMOIGNAGES D'ACTEURS

« Les personnes se prenaient en photos devant le bar à eau, tellement ils le trouvaient beau. »



LA CARAVANE MAIN VERTE

Un outil itinérant pour échanger avec les habitants et acteurs du territoire sur la préservation de l'eau par un jardinage sans chimie, et la réduction des déchets, par la valorisation des déchets fermentescibles.

Durée

Un projet 2010/2014... qui sera renouvelé et réadapté pour la période 2015/2020. Avec des animations de 3 à 4 heures en moyenne (plus le temps d'organisation, d'installation, de rangement).

Lieu / Périmètre

Pays de Fougères et 6 communes supplémentaires (territoires croisés des SMICTOM et Syndicats d'eau) : dans les bourgs, les lotissements, les quartiers, les établissements scolaires, les jardins familiaux ou partagés, lors d'événements publics, de marchés locaux...

Public concerné

Habitants et acteurs du territoire

Contexte

Politiques communales croisant celles des collectivités autour de la réduction des déchets et de la préservation de l'eau et politiques associatives liée à la préservation de l'environnement et à la participation des habitants.

Description / Déroulement

Lors d'événements sur les 64 communes du Pays de Fougères, la caravane s'installe et démontre, présente, informe, forme sur les techniques de jardinage au naturel, en s'appuyant sur les compétences locales (habitants, professionnels et/ou élus). Des outils sont sortis de la caravane, des bénévoles sont là pour co-animer et partager leurs savoir-faire et expériences.

Objectifs

- Proposer des échanges entre habitants près de leur lieu de vie, à travers un outil pédagogique itinérant, animé et participatif, abordant des enjeux publics locaux : la prévention des déchets et la préservation de la ressource en eau.
- Valoriser les savoir-faire et expériences des jardiniers amateurs, les démarches de réduction des déchets, de gestion différenciée / alternative... portées par les communes : élus et professionnels.
- Favoriser l'implication des habitants et des acteurs locaux dans l'animation de cet outil partagé, et ce sur l'ensemble du pays de Fougères.

Outils utilisés

- diaporamas, films documentaires...
- broyeur de tailles de haies, composteurs, brûleur thermique, tondeuses mulching et hélicoïdale, outils de jardinage au naturel (grelinette, aérobêche, fourche bêche, croc, binette, sarcloir, « pic bine », couteaux désherbeurs...), abris à auxiliaires... ;
- produits proposés en jardinerie par la charte « jardiner au naturel, ça coule de source ! » ;
- documentation pédagogique et technique, bibliographie sur le jardinage naturel, le compostage... ;
- panneaux pour éclairer les thématiques : « Pesticides : dangers », « Désherbage sans chimie », « Biodiversité »...
- outils pédagogiques pour les animations « tous publics » : livre géant, maquettes....

Bilan

Points forts

- A permis de faire travailler ensemble syndicats de déchets et syndicats d'eau, associations d'éducation populaire et militantes : plus de 20 acteurs locaux impliqués. La présence des bénévoles en tant qu'habitants du territoire rend la participation et l'écoute plus facile : on se parle entre voisins, entre habitants.
- L'installation se fait au cœur du lieu de vie des habitants.
- L'attribution du Trophée de l'Eau par l'Agence de l'Eau Loire Bretagne en 2013, pour la capacité du REEPF à fédérer les habitants et acteurs locaux autour d'un enjeu public, la reconquête de la qualité de l'eau.
- 340 animations assurées en 5 années d'itinérance, par une diversité d'acteurs !

Points faibles

La co-animation demande du temps de préparation, si l'on veut que chaque date laisse la place à chacun : élu, agent technique communal, habitants / bénévoles associatifs, animateur de la Caravane. Il est nécessaire de laisser un temps de coordination conséquent si l'on veut développer la co-animation.

TEMOIGNAGES D'ACTEURS

« La Caravane Main Verte, c'est un outil collectif au service d'enjeux publics... où des acteurs de collectivités et associatifs sont venus construire ensemble, en fonction de leurs enjeux respectifs ; c'est un outil itinérant qui crée des espaces de discussions dans les communes, où les habitants, professionnels, élus... apprennent à animer ensemble, pour une éducation à l'environnement partagée ! »



LE LITTORAL DES LOUSTIC

Projet d'animation itinérant permettant aux différents acteurs d'un territoire de comprendre et de s'exprimer autour des enjeux de la gestion intégrée de la zone côtière.

Durée

3 ans

Lieu / Périmètre

Bretagne

Public concerné

Grand public et acteurs des espaces littoraux (élus, habitants, professionnels des différentes activités maritimes, scientifiques).

Contexte

Avec près de 3000 km de côtes, la mer et le littoral représentent un atout majeur pour la Bretagne, son économie, sa qualité de vie. Cependant, les espaces maritimes sont de plus en plus convoités. Conflits d'usages, pollutions des eaux marines, artificialisation, menacent l'équilibre des espaces côtiers. La complexité de ces espaces, les nombreuses interactions entre activités nécessitent de développer des approches intégrées, prenant en compte l'ensemble des usages. Cette action se situe en accompagnement de la Gestion Intégrée de la Zone Côtière (GIZC) coordonnée par le Conseil régional de Bretagne et du Schéma Directeur

d'Aménagement et de Gestion de l'Eau (SDAGE) coordonné par l'Agence de l'Eau Loire Bretagne.

Description / Déroulement

Le projet décline plusieurs actions et s'appuie sur différents outils pédagogiques.

Des camions d'animation aménagés, équipés d'un mini-laboratoire, d'équipements numériques et de kits pour des mesures et analyses de terrain, sillonnent les territoires bretons durant l'été en proposant des animations gratuites au grand public.

Les animations estivales regroupent : des expériences ludiques permettant de mieux comprendre les problématiques de l'eau et du littoral ; des sorties sur le terrain pour effectuer des observations, prélèvements, analyses sur l'estran et réaliser des reportages ; une exposition interactive animée abordant les principaux enjeux de la gestion de la zone côtière. Un livret pédagogique reprend les thèmes de l'exposition et propose des expériences et informations complémentaires. Il peut être utilisé lors des animations ou indépendamment par un public familial désireux d'approfondir son exploration après l'animation.

Sur chaque territoire visité par le dispositif, une consultation est effectuée auprès des responsables en charge de la GIZC pour identifier les communes pertinentes et les acteurs locaux en lien avec cette problématique (notamment acteurs de l'éducation à l'environnement). Les Petits Débrouillards proposent à ces acteurs une animation conjointe auprès des publics pour renforcer la portée des messages véhiculés.

Les participants des animations estivales ont la possibilité de remplir un questionnaire indiquant les questions qu'ils souhaitent poser à des experts, et de mentionner leurs principales préoccupations concernant la gestion du littoral. Les questions recueillies sont reportées sur un site internet participatif (www.coteacote.org). Des animateurs de l'association consultent des experts (scientifiques, gestionnaires, associations environnementales) et répondent aux questions posées.

Les principales préoccupations du grand public en matière de gestion littorale, identifiées pour chaque territoire grâce aux questionnaires, font l'objet de cafés des sciences organisés en automne et hiver. Ces cafés des sciences font intervenir des professionnels impliqués dans la gestion côtière et permettent de dialoguer et de débattre.

Objectifs

- Sensibiliser à la démarche et aux problématiques liées à la gestion de la zone côtière adaptée à chaque territoire.
- Faciliter l'expression des préoccupations des habitants des zones côtières.
- Initier le dialogue entre habitants et acteurs du territoire.

Bilan

Points forts

- Répond au questionnement des populations, parle à leur sentiment d'appartenance puisque c'est adapté à leur territoire.
- Travaille l'implication, le besoin qu'ont les habitants d'être informés, de comprendre et d'agir.
- Met les habitants en dialogue avec les décideurs.
- Comporte une dimension territoriale forte car nous proposons localement de créer des partenariats avec les collectivités locales et avec des structures locales de l'environnement ou de l'éducation.
- Son itinérance qui permet d'aller et de s'adapter à tous les territoires.

Points faibles

- Maintenir la dynamique sur un même territoire. On ne sait pas si on retrouve les mêmes participants aux différents temps de l'animation (entre l'été et les cafés des sciences, même si les participants identifiés dans les questionnaires sont invités aux cafés des sciences organisés sur leur territoire).

TEMOIGNAGES D'ACTEURS

Quelques commentaires du public notés sur les questionnaires durant les animations de l'été dans la rubrique « Vos remarques » :

« Excellent accueil et ateliers très intéressants. »

« Exposition très claire, explications très satisfaisantes de l'animatrice. »



MA VILLE EST BELLE SANS PESTICIDE

Programme de communication, d'information, de formation à la pratique du jardinage au naturel venant accompagner une politique communale.

Durée

D'une demi-journée à quelques jours, après une campagne de communication

Lieu / Périmètre

Bretagne

Public concerné

Les communes souhaitant s'investir dans une politique de réduction des pesticides et d'accompagnement de la population. L'action peut démarrer à partir d'une école, d'une association ou structure de quartier ou tout simplement d'une volonté communale de communiquer sur un quartier.

Contexte

De plus en plus de collectivités s'engagent dans un plan de réduction drastique des pesticides. Les plus avancées d'entre elles franchissent même le pas du zéro pesticides démontrant ainsi que ces produits, dangereux pour la santé, pour la faune, la flore et l'environnement en général sont loin d'être indispensables et que l'on peut s'en affranchir. Cependant, ce changement de pratique nécessite de faire œuvre de pédagogie auprès des habitants. C'est ce que propose ce programme.

Description / Déroulement

- 1 La collectivité, la commune, l'agglomération ou la structure de bassin versant cible un secteur (quartier, hameau, bourg...).
- 2 Avec ce partenaire nous définissons un programme d'animation autour du jardinage au naturel et nous concevons un document de communication sous forme d'invitation. Cette invitation

est personnalisable, logo de la commune ou celui de la structure partenaires... Le programme est également personnalisable et tient compte des moyens humains et matériels décidés par les partenaires.

- 3 L'invitation est distribuée dans les boîtes aux lettres du secteur ciblé.
- 4 Les éléments de signalétiques (ruches, banderoles...) sont placés dans le quartier en question une dizaine de jours à l'avance pour mobiliser la population.
- 5 Déroulement de l'animation à la date conjointement définie.

La programmation de l'action est personnalisable. Elle comprend une partie fixe et une partie optionnelle.

La partie fixe

- Présentation de la politique communale en matière de réduction ou suppression des pesticides.
- Découverte des principes de jardinage au naturel et d'acceptation des spontanées en ville.
- Découverte et utilisation de matériel de désherbage manuel (pic bêche, bio fourche, tire rumex, binettes...).
- Atelier de semis de plantes vivaces ou annuelles sur l'interstice entre l'espace public et privé.
- Distribution d'un livret « Ma ville est belle sans pesticides » et d'autocollants.

La partie optionnelle

- Mise en place d'une exposition « Jardiner au naturel ».
- Organisation d'une conférence sur le thème des pesticides en soirée ou du jardinage au naturel en journée.
- Ateliers de jardinage ou d'entretien d'espaces verts.

Objectifs

Améliorer la communication entre les habitants et les collectivités autour des nouvelles pratiques de gestion des espaces verts.

Outils utilisés

Des outils de communication : une banderole à mettre dans le quartier ; des fausses ruches et des abeilles de belle taille pour attirer l'attention et rappeler le lien entre les pesticides et la biodiversité ; une invitation pour chaque habitant ; une plaquette rappelant la dangerosité des pesticides et les alternatives possibles à remettre aux participants ; des autocollants. Un kit de jardinage au naturel : gants, binettes, pic bêche, bio fourches, Tire Rumex... et terreau, semences de vivaces et d'annuelles (pour semer entre espace public et espace privé).

Bilan

Points forts

- L'action vient en renforcement d'un projet communal et est montée en collaboration avec les élus et les agents de la collectivité.
- S'adresse au grand public plus difficile à toucher sur les questions de pesticides.

Points faibles

- Nécessite un temps important de préparation.



PARCOURS DE DECOUVERTE SUR L'EAU

Dans le cadre du *projet de coopération* lancé par le pays de Morlaix, Les Petits Débrouillards Bretagne, Surfrider et les Petits Débrouillards Provence Alpes Côte d'Azur se sont associés pour mener des actions de sensibilisation destinées à l'ensemble des habitants du territoire du pays de Morlaix.

Durée

1 an

Lieu / Périmètre

Pays de Morlaix, Pays SUD, Pays Haute Provence

Public concerné

Enfants, jeunes et adultes

Contexte

Le diagnostic du pays de Morlaix et l'appel à projet leader de coopération sur l'eau.

Description / Déroulement

Il s'agit d'un programme multiple, combinant :

- des journées d'animation avec le camion « science tour » sur le pays de Morlaix
- des cafés sciences (et chocolats sciences pour les enfants)
- un séjour d'échange composé de 6 jeunes du pays de Morlaix et 12 des pays SUD et Haute Provence
- Un séjour d'échange entre les porteurs de projets, les élus du conseil de développement et du pays de Morlaix et leurs homologues de PACA

Les thèmes de l'eau abordés furent :

- Le cycle de l'eau domestique
- le bocage et la filtration naturelle de l'eau
- l'impact des pollutions rurales sur la qualité des eaux littorales
- la compétition d'usages (tourisme, agriculture...)
- les transferts de l'eau

Objectifs

- Sensibiliser les publics et encourager le débat sur différentes problématiques liées à l'eau.
- Permettre l'accès de tous aux sciences et aux techniques, faciliter l'appropriation des connaissances dans le domaine de l'eau.
- Appréhender le thème de l'eau sous différents angles.
- Sensibiliser tous les publics.
- Favoriser les partenariats avec les acteurs du territoire : collectivités territoriales, acteurs socio-éducatifs, sportifs et professionnels de l'eau.

Outils utilisés

Nombreux outils d'animation et une démarche : l'approche comparée entre deux territoires.

Bilan

Points forts

- Café des sciences : participation importante, un contenu apprécié.
- Séjours : La durée et la qualité des échanges, la diversité des situations d'échanges (temps formels, informels...), l'occasion qui a été donnée de se décentrer, de faire se rencontrer et dialoguer des personnes aux statuts différents...

Points faibles

- Café des sciences : l'absence de la confrontation de points de vue (1 seul intervenant), public « captif » (l'association des cafés des sciences de Morlaix), une organisation qui tend à sensibiliser ceux qui le sont déjà et qui ne favorise pas la venue d'autres personnes (nous ne remettons pas pour autant en cause l'intérêt de tels événements ! Ce public a aussi le droit d'échanger, de continuer à s'informer...).
- Séjour : n'a concerné qu'un petit nombre de personnes.



RELAIS DE LA CONSULTATION DANS UN QUARTIER POPULAIRE

Conduite d'une action dans un quartier populaire visant à relayer la consultation du comité de bassin.

Durée

Printemps 2008, pendant la consultation

Lieu / Périmètre

Quartier de la ville de Brest

Public concerné

Habitants d'un quartier dit « défavorisé » de Brest

Contexte

Le public visé est en prise avec des difficultés quotidiennes personnelles importantes et nécessite un accompagnement proche dans le temps de la réception des questionnaires dans la boîte aux lettres. Le grand public non averti peut être informé. Si le message est unique, l'information ne passe pas. Par contre c'est la multiplicité des informations et de ces modes de transmission (ludique, technique, humoristique, oral, visuelle...) qui feront qu'à un moment la personne retiendra le message. Ensuite le travail de sensibilisation peut commencer. Le processus est lent souvent

décevant, démobilisant, les effets ne sont pas visibles à court terme... mais il est nécessaire pour la préservation de la ressource en eau.

Description / Déroulement

Nous voulions coller au territoire de vie des gens pour les inciter à répondre à la consultation du comité de bassin. Nous avons travaillé en partenariat avec une association d'habitants, un comité de quartier et une association intervenant autour des jardins partagés. Nous avons proposé une animation lors de la journée célébrant les 10 ans du jardin partagé du quartier. Nous avons retenu l'aspect ludique des goûteurs d'eau pour engager la discussion avec les habitants sur la question de l'eau. Chacun se rendait compte au fur et à mesure qu'il avait une parole à porter sur le sujet. Ce public habitué pour des questions financières à consommer de l'eau du robinet a été le public qui a retrouvé le plus facilement l'eau du robinet parmi les six eaux à déguster à l'aveugle. Cette entrée en matière permettait de discuter du coût de l'eau, de son circuit naturel et technique et enfin d'accompagner au remplissage du questionnaire.

Le public « défavorisé » n'a pas l'habitude d'être consulté. Aussi les rencontres en amont avec le comité de quartier, mais aussi sur les sites des jardins partagés ont permis de se faire connaître, de se faire « voir ». Le jour de la fête de « Ponta Jardine », en laissant les enfants participer aux « goûteurs d'eau », les parents, la famille participait à la dégustation. Certains ont même expliqué le jeu aux autres. Et finalement les participants étaient plutôt ravis de savoir qu'ils avaient aussi des choses à dire, que leur « expertise du vécu » avait de la valeur, que leur avis comptait.

Objectifs

- Permettre à un public que l'on peut considérer comme éloigné des préoccupations environnementales d'émettre un avis sur une politique publique.
- Plus généralement, réhabiliter l'expertise du vécu en parallèle des paroles d'experts.
- Faire remplir le questionnaire de la consultation.

Outils utilisés

- Animation goûteurs d'eau (version simplifiée du bar à eaux), table, chaises, crayons.
- Affichette invitant au remplissage du questionnaire.
- Cartes postales du CPIE sur l'eau en « cadeau ».
- Questionnaires de consultation.

Bilan

Points forts

- Le taux de remplissage des questionnaires, support de la consultation, a été très bon. Les gens ont rempli le questionnaire sur place (certitude du remplissage par rapport à d'autres publics qui l'emportaient).

Points faibles

- Un temps de préparation assez long pour se faire connaître via le partenariat et décomplexer un public qui a peu l'habitude d'être consulté.
- Certaines personnes avaient visiblement des difficultés à lire sans oser l'énoncer.



RIBOUL POTIC

Un projet de valorisation et de gestion de la vallée du Queffleuth en mobilisant les acteurs du territoire.

Durée

Plusieurs années

Lieu / Périmètre

La vallée du Queffleuth

Public concerné

Tout public : acteurs locaux, habitants, élus, bénévoles de l'association, autres associations locales, publics habituels de l'association...

Contexte

Des politiques communales et intercommunales de valorisation du patrimoine et de gestion des sentiers de randonnées et d'espaces naturels. Un projet associatif d'éducation à l'environnement, de valorisation des patrimoines et de gestion des sentiers de randonnée.

Description / Déroulement

2007-2009 Création du sentier d'interprétation « Riboul Potic » dans une démarche coopérative. Afin de mobiliser pendant la phase de conception : mise en place d'un partenariat avec un club de photos et réalisation d'une exposition de photos sur le circuit.

2011-2012 Projet d'animation sur cette prairie « regards croisés sur la zone humide », en parallèle de sa réhabilitation, projet qui associe les jeunes d'un centre de loisirs et les membres d'un club de photos. Mise en place d'une conférence sur les zones humides en 2013.

2009 Acquisition de la prairie humide par la commune de Plourin-lès-Morlaix et création d'un groupe de travail pour sa réhabilitation.

2002 L'association crée l'exposition « le fil du Queffleuth » ainsi qu'un programme pédagogique pour les scolaires.

2001 Un groupe de travail est créé pour fédérer les énergies et les personnes autour de la valorisation de la vallée du Queffleuth (habitants, usagers, passionnés, élus et experts).

2003 Elle crée l'exposition « les moulins à papier et familles papetières de la vallée du Queffleuth ». Une étude « la vallée du Queffleuth : comment valoriser un espace menacé par une dynamique naturelle ? » permet de dégager plusieurs objectifs de restauration et de mener une réflexion sur les fonds de vallée.

2010 Réalisation d'une étude pour la réhabilitation et la valorisation de la prairie humide : ancienne prairie irriguée (on irriguait les prairies en hiver pour enrichir le sol et favoriser ainsi la pousse de la végétation).

2008-2010 Une étude de valorisation des patrimoines sur 5 communes (dont 4 situées dans la vallée du Queffleuth) retient le thème de l'eau comme fil conducteur (programme Henchoù an dour : les chemins de l'eau). La réhabilitation d'une prairie humide située sur le circuit d'interprétation est retenue avec 7 autres actions.

2012-2013 « Zones humides, on chausse ses bottes », programme d'animation et de découverte de la biodiversité des zones humides, organisation de formations bénévoles pour faciliter la participation aux inventaires... Poursuite des travaux de réhabilitation. Mise en place d'un groupe de travail pour la valorisation de la prairie humide, création d'un parcours de découverte.

Un travail de territoire de longue haleine...

Et maintenant... Entretien et gestion de 3 parcelles de prairie humide. Projet de chantiers nature pour les jeunes. Support pédagogique pour les écoles.

Objectifs

- Permettre la découverte de la vallée du Queffleuth par la création de cheminements piétons puis par la réalisation de médias de découverte.
- Regrouper et mobiliser différents acteurs du territoire autour des enjeux de valorisation et de préservation du patrimoine naturel et historique.
- Favoriser la biodiversité des zones humides (prairies, mares..) par des travaux de réhabilitation, la création d'aménagements et la gestion du site.
- Proposer un lieu d'animation et de formation à la découverte de la biodiversité de ces milieux au cœur de la vallée du Queffleuth.

Outils utilisés

Multiples

Bilan

Points forts

- Création d'une dynamique de territoire autour d'un lieu, participation d'acteurs divers, réussite en termes de réhabilitation de zones naturelles.

Points faible

- Nécessité de trouver chaque année des financements pour la gestion et l'animation de la prairie.



SOLIDARITE DE BASSIN, SOLIDARITE DE DESTIN

Une animation de territoire et résidence artistique autour des enjeux de l'eau et du littoral.

Durée

Une année

Lieu / Périmètre

Baie de Saint-Brieuc

Public concerné

Habitants et touristes de la baie du Cap Fréhel à Saint-Quay Portrieux : rencontrés dans les espaces naturels et lieux publics, rencontrés par l'intermédiaire de structures locales, rencontrés lors de l'exposition.

Contexte

SAGE du pays de St-Brieuc et politique départementale de préservation des espaces naturels en Côtes d'Armor.

Description / Déroulement

Phase 1

Collecte de mots et d'images. D'août à décembre 2009, nous avons animé des ateliers d'expression en des lieux publics : bord de plage, fête de la nature où nous invitons les passants à nous parler de leurs rapports à l'eau, des enjeux dont ils avaient conscience, des problèmes principaux qu'il faudrait résoudre, en leur demandant de rédiger également un début d'histoire fantastique.

Et un atelier associatif dans la base nature de la ville Oger où se sont

rassemblés 10 personnes pour un atelier d'écriture sur les thèmes : « je me souviens, je ne me souviens pas », « il était une fois », « si j'étais élu ».

Phase 2

Création du synopsis. De novembre à février, nous avons animé la rédaction du récit avec des jeunes, plus propices à l'expression de l'imaginaire, en 6 séances d'écriture.

Phase 3

Ateliers photos. En mars et avril mise en scène, prise de vue et montage du roman-photo, avec ces mêmes élèves, leurs parents et quelques figurants.

Phase 4

Inauguration du roman-photo. Le 27 juin, accueillant près de mille personnes. Le roman-photo de 28 mètres de long, constitué de 60 affiches retrace sous la forme d'un récit fantastique, la montée en puissance du problème des algues vertes jusqu'à la recherche collective de solutions impliquant tout un chacun en des ateliers de citoyens. Il se termine par une information sur le SAGE du Pays de Saint-Brieuc.

Objectifs

- Accompagner des habitants du Pays de Saint-Brieuc dans la prise de conscience de leurs éco-socio-dépendances à l'eau et au littoral.
- Favoriser le développement d'un sentiment d'appartenance à un territoire et un milieu qui les englobe et les nourrit.
- Comprendre qu'on est tous liés dans une solidarité de destin sur ce territoire.
- Préparer les citoyens à s'impliquer dans les politiques environnementales locales (SAGE) ou plus vastes (SDAGE) et dans les débats qui seront proposés dans le cadre d'une nouvelle gouvernance.
- Et participer ainsi à la reconquête collective de la qualité de l'eau.

Outils utilisés

Stand de maraudage + programme d'animations

Bilan

Points forts

Des commentaires de félicitations : « Le support est formidable ».

La conscience individuelle est exacerbée : « C'est à nous tous de faire attention ».

Mais les critiques restent fortes : « Y'a de belles algues vertes, c'est bien, ça colorie le paysage ! Vous avez un bon député, là, qui vous défend bien ! ».

La phase la plus engageante dans tout ce travail, celle qui a permis pour certains participants de basculer d'une préoccupation lointaine (les adultes présents étaient surtout venus amenés par leurs enfants et petits-enfants) est bien celle de la mise en scène du roman : avoir posé pour les photos, avoir mimé une parole, et ensuite se regarder exposé dans une histoire, cela laisse des traces, provoque un acte par la mise en scène corporelle.

Points faibles

Difficultés d'impliquer plus de citoyens : « manque de temps », « trop compliqué », « ce n'est pas notre problème c'est celui des élus », « je ne sais pas faire », « vous me prenez à chaud, je n'ai pas réfléchi à cela », etc.

TEMOIGNAGES D'ACTEURS

« C'est vrai qu'il y a du travail... en commençant par chez soi. Les agriculteurs ne sont pas les seuls coupables. »





DEUXIEME PARTIE

POUR REFLECHIR SON ACTION

1. L'eau dans la société d'aujourd'hui
2. Eduquer l'adulte
3. Les formes d'intervention



DEUXIEME PARTIE

POUR RÉFLÉCHIR SON ACTION

1. L'eau dans la société d'aujourd'hui

Dans un modèle « sur-naturel »

Sauvegarder, préserver, dépolluer, restaurer, conserver... tous ces mots qui appartiennent à la politique de reconquête de la qualité des eaux témoignent de la relation moderne que notre société entretient avec l'eau. S'il n'est qu'une seule planète, nous dit Dominique Bourg, « il est en revanche de multiples façons de l'habiter. Et cette diversité n'est pas seulement économique : dans chaque aire de peuplement existe une sensibilité à la nature et à l'eau particulière et dominante. Pour une part, ces sensibilités, ont elles-mêmes été façonnées par les grandes religions »¹. Puis, dans le monde occidental, l'évolution de la pensée a pris le pas. Au XVIIe siècle Descartes intimait : « rendons-nous maîtres et possesseurs de la nature »², cette idée s'est infiltrée dans toutes les sphères de la société, jusqu'à déployer une pensée séparatiste et « sur-naturelle » (placée au-dessus de la nature, comme le dit Edgar Morin). Pensant qu'en s'abstrayant des phénomènes on les comprendrait et les maîtriserait mieux, la science et la philosophie ont séparé objet et sujet, culture et nature, esprit et corps, raison et émotion, les premiers devant toujours dominer et maîtriser les seconds jusqu'à les refouler aux confins de la conscience ou des pratiques sociales. La pensée dualiste a fait des entre-deux un point aveugle dans lequel se sont engouffrés tous nos tâtonnements d'apprenti sorcier. Une faille d'indifférence s'est creusée faisant surgir, d'une part l'illusion de l'indépendance humaine envers la nature et la terre dans son ensemble, d'autre part l'affaiblissement de la solidarité dans l'inconscience du lien à l'autre³.

Le progrès technologique, lui aussi, nous a coupés du contact direct à la nature. Nous vivons de plus en plus nombreux dans des villes où celle-ci a peu d'espace, la production de nos biens passe par une technologie toujours plus complexe, le virtuel prend une place grandissante dans nos échanges et nos découvertes. Aussi, au fur et à mesure de ces progrès nous nous sommes détachés, corporellement et mentalement, de la nature. Si nous y avons gagné en confort, nous y avons perdu en relation sensible avec la matière, avec les éléments. Là où l'on allait chercher l'eau à la fontaine, elle nous arrive aisément en ouvrant le robinet ; là où nous allumons la bougie il suffit d'appuyer sur un interrupteur, là où l'on malaxait les pâtes à cuire, nous allons au supermarché. La technologie a si bien remplacé la nature que nous avons perdu la conscience de notre dépendance à elle, nous avons perdu le sens écologique de nos existences. Des kilomètres de tuyaux, canalisations, câbles et autres réseaux séparent la ressource de son usage. La société occidentale moderne, par une kyrielle de gestes conquérants et exterminateurs, pollue, dégrade, souille, épuise tout ce substrat qui fait pourtant notre existence, biologiquement et symboliquement.

La conscience écologique progresse

Les enquêtes d'opinion auprès des français⁴ révèlent que s'ils sont bien conscients des enjeux écologiques, leur inquiétude face à la crise économique ralentit la modification des pratiques individuelles plus respectueuses de l'environnement. S'ils souscrivent, par exemple, aux principes de sobriété et de proximité en termes de consommation, c'est pour des raisons plus économiques qu'écologiques. La préoccupation autour de la pollution de l'eau, des rivières et des lacs vient en cinquième position, évoquée seulement par 13% des enquêtés, après le changement climatique, la pollution de l'air, les catastrophes naturelles et l'augmentation des déchets ménagers. Pour protéger l'environnement, les français estiment majoritairement (52%) que c'est d'abord aux pouvoirs publics d'agir pour cela.

¹ Dominique Bourg, Les sentiments de la nature, La Découverte, 1993

² René Descartes, Discours de la méthode, 6ème partie, (1ère éd. 1637), Classiques Larousse, 1934

³ Edgar Morin, Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur, Paris, Seuil, 2000

⁴ Commissariat Général au développement durable, « Opinions environnementales des français en 2013 », dans Chiffres et statistiques, n°505, mars 2014.



Plus spécifiquement, une enquête menée en 2013 auprès des français par TNS/SOFRES CIEAU⁵ révèlent que :

- 74% des français ne savent pas que le prix de l'eau est fixé par la municipalité.
- 65% boivent chaque jour l'eau du robinet et 7 sur 10 en apprécient le goût.
- 47% pensent que les eaux usées sont directement retraitées pour faire de l'eau potable.
- 83% sont attentifs aux quantités d'eau qu'ils consomment.
- 81% pensent que l'eau est une ressource limitée.
- 20 % désignent les services de l'état comme responsables des contrôles de la qualité.
- 26 % ne trouvent pas la facture d'eau facile à comprendre.
- « Les craintes liées aux ressources divisent l'opinion. 49 % pensent manquer d'eau dans leur région dans un avenir assez lointain. Lorsque ces craintes existent, elles se situent à long terme au-delà de 20 ans. Le jugement des Français est conditionné par les aléas météorologiques. Des épisodes de canicule peuvent exacerber l'inquiétude, tandis que des périodes d'intenses précipitations auront l'effet inverse ».
- 2 français sur 3 pensent que la ressource en eau va continuer de se dégrader dans l'avenir.
- Ils se sentent en partie responsable mais sont peu disposés à un effort financier.
- En termes d'éco-responsabilité, les français affirment maîtriser les gestes suivants : prendre une douche plutôt qu'un bain à 89%, être attentifs aux fuites à 88%, ne plus jeter de produits toxiques dans l'évier à 81%, éviter l'usage des pesticides et des désherbants chimiques au jardin à 75%, protéger les installations du gel à 70%, utiliser des réducteurs de pression à 42%, vérifier l'index du compteur d'eau à 38%.

Un des chantiers de l'éducation à l'environnement est donc de refaire émerger à la conscience ces multiples éco-dépendances auxquelles nous sommes subordonnés. « Vivre avec » plutôt que « vivre contre » est d'ailleurs devenu un leitmotiv pour certaines politiques publiques, notamment pour les territoires les plus soumis aux risques (d'inondation, de crue, de submersion marine, de santé...). Apprendre à co-habiter avec l'eau et ses habitants, apprendre à veiller à sa qualité, passer d'une culture d'usage à une culture « du sage », comme le dit Gaston Pineau, professeur émérite en sciences de l'éducation, constituent une part des enjeux d'une éducation à l'eau.

⁵ CIEAU, « Les français et l'eau », Eau : études et comportements, 2013, <http://www.cieau.com/images/pdf/barometre-2014.pdf>

Mais il reste encore à décoloniser l'imaginaire

Pour cela il sera sans doute indispensable de mettre à plat, d'analyser et de transformer notre imaginaire social de l'eau (et plus généralement de la nature). L'imaginaire social est ce « magma de significations inconscientes » partagée par la société dans laquelle se déroule notre existence. En naissant et grandissant à une époque donnée en un lieu donné, nous développons une certaine vision du monde. Littérature, cinéma, art, religion bien sûr mais aussi science, formes de travail et de loisir, langage, lois, choix d'éducation, de politique... tout cela donne une teinte, une orientation à nos imaginaires. Le sens propre n'est qu'un cas particulier du sens figuré, nous dit Gilbert Durand, cet anthropologue qui a magistralement étudié l'imagination symbolique, cela veut dire que même la pensée scientifique ou la pensée rationnelle sont enveloppées d'imaginaire. L'imaginaire social de l'eau qui nous enveloppe se révèle dans nos pratiques d'usage inconscientes, récréatives, polluantes et gaspilleuses. L'eau n'a de valeur qu'économique ou ludique. Rétrogradée au rang d'objet ou de bien de consommation, nos gestes vis-à-vis d'elle se font sans conscience et sans réflexion sur leurs conséquences. Bien sûr notre société scientifique la décrit, l'explique, la modélise mais en étant sur ce seul versant d'une pensée rationnelle, dans le même mouvement, elle l'éloigne de nous. Il nous faut réintégrer le dialogue avec le poétique de l'eau. Oser la rêverie, la rencontre sensible, « rêver la nature n'est pas une distraction, un luxe, un don, mais un mode d'être, une rencontre vitale, qui seul peut nous livrer ce qui se cache sous la surface des choses » nous dit le philosophe Jean-Jacques Wunenburger⁶.

Cette préoccupation pourrait paraître bien éloignée du champ politique, et pourtant, c'est sur fond de sensibilité que nous nous engageons. La participation politique est un élan qui part du corps. C'est une pulsion avant d'être un raisonnement. La relation établie avec l'eau impulse le mouvement qui va dénoncer, sauvegarder, prendre soin, partager, choisir, voter... Changer d'imaginaire de l'eau, sortir de la vision d'usage, de la vision d'objet est devenu indispensable.

Cela passe d'abord par une éducation sensible à l'élément et aux milieux. Avant d'avoir les idées, les mots, les opinions, il faut s'être « baigné » dans, avec, au bord de l'eau, avoir vécu ce corps à corps, emmaillotté dans sa densité paysagère, son atmosphère humide, ses ambiances rafraichissantes. On ne peut intégrer le devenir de l'eau que sur socle expérientiel (sensoriel, moteur et affectif) avec l'eau. Le geste précède toute représentation, le corps est le creuset de la connaissance.

Vient ensuite l'expression de ces expériences. Formaliser, raconter, mettre en mots les sensations, actions, sentiments, émotions vécus avec l'eau, au bord de l'eau et de ses paysages. La formalisation amène à la conscience cette connaissance intime que nous avons tous de l'eau. Elle constitue le socle même de notre savoir objectif.

Et puis (et c'est sans doute ce dont les expériences présentées ici ont le moins témoigné), on peut associer une pédagogie de l'imaginaire. Rencontrer les œuvres de ce que Malraux appelait le Musée imaginaire des Hommes. Lire les poètes et écrivains de toutes époques, de toutes cultures, écouter les musiques du monde, contempler les peintures, les sculptures, s'émerveiller des danses d'ici et d'ailleurs... Un autre langage imaginaire de l'eau s'infiltrera alors en chacun, imprégnant l'esprit, la sensibilité, l'émotion. Sur l'autre versant de la pédagogie de l'imaginaire se développe la pratique artistique : ateliers d'écriture, de dessins, de peinture, de théâtre, toutes ces formes d'expression qui nous invite à un autre langage et repoétise le monde. C'est ainsi que l'eau retrouvera en nous une pulsion de vie que nous n'irons plus contrarier.

J'ai un projet... Les questions à se poser ?

- De quelle eau souhaitez-vous parler dans votre projet ?
- Estimez-vous que votre public entre dans les pourcentages énoncés dans l'enquête TNS/SOFRES CIEAU de 2013 ? Quelles orientations ces chiffres peuvent-ils donner à votre projet ?
- Quel est votre propre rapport à l'eau ? Quelles expériences sensibles et prépondérantes avez-vous avec l'eau ?
- Comment allez-vous procéder pour mettre en valeur le lien éco-logique avec l'eau ?
- Avez-vous le temps et l'envie de révéler plusieurs visages de l'eau dans votre projet (quotidienne, économique, poétique, ludique, pragmatique...) ?

⁶ En préface à l'ouvrage coordonné par Barbier R. et Pineau G., Les eaux écoformatrices, L'Harmattan, 2001, p.11

2. Eduquer l'adulte

Décider de diriger ses actions d'éducation à l'environnement en direction des publics adultes sous-entend :

- Que la personne adulte est éduicable, c'est-à-dire toujours en voie de transformation et en capacité d'apprentissage. C'est une vision assez récente de l'adulte qui a longtemps été considéré comme un être abouti lorsqu'il arrivait à maturité. Mais les bouleversements de nos sociétés modernes, entraînant mobilité, flexibilité, transformation permanente, hyper complexification, ont à la fois contraint à penser la formation permanente et développé la recherche en sciences humaines et sociales sur ce qu'est l'adulte.
- Qu'on peut, en tant que professionnel de l'éducation, orienter cet apprentissage, lui donner un sens et un contenu qu'on estime bon pour lui ou pour la société. Ce qui pose la question de la posture éducative qu'on occupe : est-ce qu'on le dirige ? Est-ce qu'on l'accompagne ? Est-ce qu'on le succède en lui offrant des appuis ? Est-ce qu'on est un « passeur de sens » comme aime à le reconnaître René Barbier⁷ ? N'oublions pas que plus notre volonté de changer l'autre est importante, plus il renforce ses résistances au changement.
- Qu'il ne s'agit pas seulement d'instruire ni d'enseigner des savoirs, des savoir-faire, mais bien d'éduquer, avec ce que le terme possède d'existentiel, d'influence voulue sur la personne tout entière dans son rapport à l'environnement, à elle-même et à la société.

A part peut-être l'action de formation professionnelle proposée par le REEB, pour accompagner les éducateurs à l'environnement dans l'acquisition d'une compétence à mettre en place des actions dans le cadre d'une consultation publique, toutes les expériences présentées cherchent à transformer les individus dans leur être-au-monde, qu'il soit territorial, social ou individuel. Même apprendre à faire des économies d'eau invite à modifier ses gestes quotidiens, ses habitudes, son rapport à l'eau d'usage. C'est apprendre à poser sa réflexion sur ce qui se joue dans la pénombre de ses automatismes et oser les remettre en question. Il est même probable que les changements qui s'y opèrent soient les plus profonds, dans ce quotidien que l'on vit sans artifice, sans retenue, à l'abri des murs de nos logements, et dans le repos de nos consciences. Le quotidien est le lieu identitaire par excellence. Le philosophe du siècle dernier, Vilém Flusser, révélait dans sa belle réflexion sur les gestes quotidiens, combien « les modifications observables de nos gestes rendent lisibles des modifications existentielles qui sont en train de nous transformer »⁸.

Tout projet d'action qualifie l'adulte qu'il souhaite atteindre : l'habitant, le grand public, le tout public, le citoyen, la famille, le professionnel, l'acteur, le passant, le touriste, le lycéen, le résident permanent, l'adhérent, l'élu... Chaque mot traduit une figure de l'adulte et un angle d'entrée de l'action pédagogique.

Le professionnel

Lorsque l'action s'adresse au professionnel, souvent elle se matérialise dans le domaine de la formation initiale ou continue. Le cadre de l'intervention est formel, on est dans le monde (ou le futur monde) du travail. C'est un champ moins investi par l'éducation à l'environnement qui y aurait pourtant une place essentielle au côté des formateurs disciplinaires et techniciens. En effet, les savoirs classiquement transmis sont réduits aux compétences nécessaires au métier, sans toujours interroger le sens du métier, son implication dans la société et les conséquences pour l'environnement. L'éducateur à l'environnement donnerait ainsi toute l'ampleur à une formation professionnelle dans ses multiples dimensions : technique bien-sûr - le savoir-faire est indispensable - mais aussi sociale, existentielle, écologique. Comme elle le fait déjà avec le monde scolaire, elle faciliterait la transdisciplinarité, allant au-delà des savoirs émiétés et parcellisés. Elle interrogerait le professionnel aussi dans son être personnel, le « bleu de travail » abrite une femme ou un homme qui trame sa propre relation à la fois au métier, à l'objet du métier et à la place du métier dans la société.

Se croiseraient alors :

- les savoirs formels inscrits dans les programmes, les relations contractuelles avec l'employeur, les besoins de la société ;
- les savoir-faire, savoirs pratiques propres à chaque métier, mais aussi les savoir-faire de prise de recul, de

⁷ René Barbier, « Le formateur d'adultes comme homme à venir », dans Mémoires du XXI^e siècle sur « l'homme à venir », décembre 2000, éditions du Rocher, consulté sur le site : <http://www.barbier-rd.nom.fr/formateur.html>

⁸ Vilém Flusser, Les gestes, Editions Hors Commerce-D'ARTS, 1999, p.143

réflexivité sur ce métier ;

- les savoirs existentiels ou « savoirs de vie »⁹, qui permettent de relier l'objet du métier à sa vie personnelle ;
- les savoir-agir, savoirs d'engagement qui se traduisent dans la motivation au travail, dans la participation à la vie de l'entreprise et dans la responsabilité de l'entreprise sur le territoire et dans la société.

On pourrait penser que la même eau court dans les nappes phréatiques, les rivières, les canalisations, les habitations... et pourtant H₂O se subjectivise lorsqu'elle traverse une problématique. Celle de l'entreprise se teinte de l'impact souvent plus prononcé sur la ressource en amont et sur ce qu'elle rejette en aval. Elle peut cristalliser les conflits et les rancœurs. « Loin d'être un objet naturel à disposition du jeu des forces sociales et économiques, l'eau est un médiateur des relations entre différents groupes, différentes activités, différentes régions, elle est en quelque sorte un sous-système où interfèrent des processus et des équilibres naturels, et des processus et des équilibres socio-économiques. »¹⁰ Le cas de l'agriculture est sans doute le plus connu.

Cette forme d'éducation de l'adulte par la sphère du travail rappelle les débuts de l'éducation populaire à visée d'émancipation et de transformation sociale, notamment par le partage du savoir. Mais la société a changé et ce projet politique, pour utile qu'il soit, doit naviguer avec prudence dans les eaux contemporaines des multiples injonctions que subit la personne adulte : prescription de responsabilité individuelle, obligation d'autonomie, prise en charge des crises, hégémonie du changement, dictature temporelle du « tout de suite et maintenant », l'impératif d'être en projet, le devoir d'être innovant... « La première vague de l'émancipation invitait chacun à partir à la conquête de son identité personnelle, la deuxième vague à celle de la réussite sociale par l'initiative individuelle », la troisième vague, pourrions-nous rajouter à celles du sociologue Alain Ehrenberg¹¹, contraint chacun à l'obligation de développement durable¹² dans des paradoxes que seules les organisations collectives et dirigeantes pourraient résoudre. En réaction à ces formes nouvelles d'assujettissement se développent cynisme et dépression¹³. La dépression, qui s'est considérablement développée avec la modernité, se révèle souvent être « une maladie de la responsabilité dans laquelle domine le sentiment d'insuffisance. Le déprimé n'est pas à la hauteur » observe encore Ehrenberg. Le monde du travail, en contraignant ses salariés au projet, à l'autonomie, à la participation, à la définition des objectifs de production, a déplacé la responsabilité du dirigeant au salarié en en faisant un moyen pernicieux de domination¹⁴. Il ne faudrait pas qu'une éducation populaire au cœur de l'entreprise renforce ces effets pervers avec ce qui pourrait passer pour une noble cause.

L'habitant

Choisir l'entrée de l'habitant signifie que l'action travaille plus particulièrement le rapport au lieu. Il n'y a pas d'habitant sans habitat, et entre les deux se joue l'acte d'habiter. Habiter un territoire, un bassin versant, habiter près de la rivière ou de la plage, habiter sa maison et ses interactions avec le monde extérieur... l'acte d'habiter s'incarne dans les attachements, les dépendances, les appropriations et les sentiments d'appartenance qui en résultent. Aux savoirs, savoir-faire et savoir-être s'ajoutent les « ici » et « y » : savoirs d'ici, savoir-y-faire, savoir-y-être.

La description d'un territoire par ses habitants est imprégnée des actes et des gestes qui en peuplent le quotidien. Arpenter les rues, aller chercher les enfants à l'école, parler sur le pallier, entrer à la boulangerie, respirer l'air, courir au supermarché, reconnaître les bruits, toujours les mêmes, les odeurs qui changent au fil des saisons, passer près de la fontaine des milliers de fois, aller à la pêche le dimanche ... l'habitat se vit, s'éprouve, se ressent, le corps en est le médiateur. Habiter signifie s'installer, même provisoirement, et au fil de ses activités, s'approprier le lieu et tous ses éléments, du minuscule au global, de la moindre poussière à l'ambiance générale. La personne s'imprègne lentement de l'espace, jusqu'à l'avoir incorporé, assimilé à son identité. L'habitat devient une partie d'elle-même, et elle ne peut le renier en bloc sans mettre en doute sa propre identité. De la familiarité naît la complicité.

L'eau de l'habitant est alors cette eau familière, du dedans de la maison et du dehors du territoire. C'est une eau

⁹ Pascal Galvani, « Fertilisation croisée des savoirs et ingénierie d'alternance socio-formative. Le programme de recherche-Formation-action Quart Monde/Université », dans *Revue Française de pédagogie*, n°128, juillet-août-septembre 1999, pp. 25-34.

¹⁰ M. Mormont, « Incertitudes et engagements. Les agriculteurs et l'environnement, une situation de transaction ». Dans Blanc, Mormont, Rémy, Storrie. *Vie quotidienne et démocratie. Pour une sociologie de la transaction sociale*. L'harmattan, 1994, p.212.

¹¹ Alain Ehrenberg, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Odile Jacob, 2008, p.199

¹² Cf. Bachelart Dominique, « Figures de l'adulte face aux responsabilités contraignantes du développement durable », dans *L'exigence de responsabilité en formation d'adulte*, Revue Education Permanente, n° 187, 2011

¹³ Voir aussi Jean-Pierre Boutinet, *Vers une société des agendas. Une mutation des temporalités*, PUF, 2004

¹⁴ Voir les cahiers du Pavé : Le projet, n°1, 2012

paradoxe, à la fois d'usage et alors enfouie dans nos inconscients écologiques (on ouvre le robinet sans relier cette eau à sa source), mais aussi bienfaisante car on aime aller marcher sur le chemin de halage, regarder ces enfants s'asperger des jets d'eau au cœur de l'été, trainer les pieds nus dans la vague qui vient lécher le sable de la plage... cette eau qu'on aime à retrouver dans les écrits de Gaston Bachelard : « Je suis né dans un pays de ruisseaux et de rivières, dans un coin de la Champagne vallonnée, dans le Vallage, ainsi nommé à cause du grand nombre de ses vallons. La plus belle des demeures serait pour moi au creux d'un vallon, au bord d'une eau vive, dans l'ombre courte des saules et des osières. Et quand octobre viendrait avec ses brumes sur la rivière ... Mon plaisir est encore d'accompagner le ruisseau, de marcher le long des berges, dans le bon sens, dans le sens de l'eau qui coule, de l'eau qui mène la vie ailleurs, au village voisin. Mon « ailleurs » ne va pas plus loin (...) »¹⁵. L'eau double de l'habitant est même parfois duelle. Invisible, oubliée, objectivée elle devient le réceptacle de nos ordures et de nos pollutions. Visible, contemplée, magnifiée elle appartient à nos ressources les plus précieuses, biologiques autant que psychologiques. Ces deux visions de l'eau sont en conflit permanent et peuvent vivre à l'intérieur d'un même individu sans trouble tant nous nous sommes habitués à séparer les choses. Mettre toutes les formes de rapport à l'eau en perspectives les unes des autres est déjà un objectif d'action ambitieux et nécessaire qui fait partie de cette décolonisation de l'imaginaire social.

« Les habitants sont ceux qui résident, s'expriment et agissent dans un lieu donné »¹⁶. Une éducation de l'habitant pourrait passer par ces trois niveaux indiqués par Jean-Etienne Bidou, le géographe :

- Résider : agrandir, complexifier les « vivre-ici » avec et autour de l'eau, accroître les interactions qui s'y déploient, enrichir le panel sensoriel et moteur, continuer de découvrir des petits bouts de territoire qu'on ne soupçonnait même pas, changer d'angle de vue, étendre nos liens de parenté avec les autres habitants comme avec « l'environnement non humain » comme le nommait déjà le psychiatre psychanalyste américain Harold Searles en 1960¹⁷.
- S'exprimer : mettre en mots ses expériences, raconter, déployer la conscience, nommer les interdépendances, les multiples présences, partager les sensations, sentiments, émotions, opinions mais aussi les savoirs, les compétences, les modes de faire ; relier l'eau d'usage et l'eau ressource.
- Agir : participer aux prises de décision de gestion, d'aménagement, de transformation du territoire, ce qui nous fait alors glisser dans l'action en direction du citoyen.



¹⁵ L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière. José Corti, 1991, p.11.

¹⁶ Jean-Etienne Bidou, « Habiter : l'ancrage territorial comme support d'éducation à l'environnement », dans la revue Education relative à l'environnement : Regards, Recherches, Réflexions, vol. 10, 2011-2012, p.8.

¹⁷ Réédité aux éditions Gallimard, dans la collection Tel, 1986



Le citoyen

Si l'habitant renvoyait au territoire, le citoyen renvoie à la cité. Il est celui qui a « droit de cité », avec tout ce que la cité comporte de règles de vie commune et de lois soumises à tous. Le citoyen se situe pleinement dans le champ de la vie politique et civile d'un Etat. Il est sous sa protection – pouvant user d'un certain nombre de droits – et doit lui rendre des comptes – payer ses impôts, respecter les lois. Selon Saliou Sarr¹⁸, au moins quatre axes recouvrent la définition de la citoyenneté :

- le statut juridique qui confère des droits civils, politiques, sociaux et économiques, et des obligations,
- un ensemble de qualités morales que l'on nomme civisme ou civilités, révélant un vivre-ensemble accepté autour de règles communes,
- un ensemble de rôles sociaux où la personne peut jouer d'influence en constituant des groupements d'intérêts, d'idées, de défense,
- et une nationalité d'appartenance, voire une transnationalité (européenne, mondiale), se sentir citoyen français, européen ou citoyen du monde.

A l'intérieur de cette matrice, les citoyennes et citoyens étirent leur participation entre les bornes de la loi et l'ouverture sans fin de la liberté, entre l'éthique collective et les éthiques communautaires et individuelles. Le mouvement de la citoyenneté est aujourd'hui composite. Un même citoyen passe régulièrement d'une

¹⁸ L'éducation à la citoyenneté, le rôle de l'école, EIP, <http://www.eip-cifedhop.org/eipafrique/senegal/cit.html>

implication passive à la vie de la cité, vivant de ses droits et de ses devoirs dans le retrait des agoras et l'indifférence apparente, à une implication active qui le voit prendre la parole, critiquer, revendiquer, donner son avis. Tantôt envahi par les uns, tantôt par les autres, l'espace public est saturé d'une rumeur permanente, allant du grognement à la colère, de la résistance silencieuse à la protestation publique. Même le non vote est devenue une expression. Les technologies virtuelles de l'information et de la communication diffusent à profusion ces appels à opposition, à indignation, à dénonciation. « Au bout du compte, les citoyens ordinaires ne le sont pas par décret politique ou par un statut légal. Ils le sont en pratique, dans le mouvement où ils engrent sur un régime d'engagement public, où ils s'adressent les uns aux autres en s'extirpant du somnambulisme où ils se complaisent d'ordinaire et où ils mettent en jeu leur sens de la justice, du droit ou de la liberté à l'épreuve de problèmes, d'affaires ou d'événements »¹⁹.

Cependant quelle que soit la figure du citoyen auquel l'éducateur à l'environnement s'adresse, l'objet qui relie et oriente les actions est le bien commun. Même si les revendications citoyennes paraissent parfois singulières ou propres à une minorité, elles relèvent toujours d'une conception de ce qu'est le bien commun. C'est ainsi que l'eau appréhendée dans les projets est cette eau commune, qui s'étire du bassin localisé à l'eau planétaire. L'eau « est vitale et non substituable. Par conséquent elle est un bien commun – une res publica, comme disaient les Romains il y a deux millénaires –, et personne ne devrait en être privé, quelle que soit la raison éventuellement invoquée. En effet, toute mesure privée ou publique (nationale, locale...) se traduisant par des limites de l'accessibilité à l'eau pour un usage durable, solidaire et coopératif, et cela pour des raisons ethniques, raciales, religieuses, économiques ou stratégiques militaires, est inacceptable et devrait être considérée illégale, car cela va à l'encontre du fait que l'eau est indispensable à la vie et qu'elle est non substituable », s'insurge Ricardo Petrella dans son manifeste de l'eau pour le XXI^e siècle²⁰. L'eau ne devrait pas être « l'or bleu » pour lequel on s'entre-tue. Une éducation au bien commun relève d'enjeux collectifs autour de valeurs et d'usages qui n'empiètent pas sur les valeurs et usages des autres, car tous en ont besoin et doivent avoir la possibilité d'en bénéficier et d'y accéder, et non seulement en termes quantitatifs mais aussi qualitatifs. Ce qui n'est plus le cas pour l'eau d'aujourd'hui, et qui nous envoie vers la notion d'acteur de l'eau.

L'acteur

Je devrais plutôt écrire « les acteurs » car ils sont toujours pluriels désignant la diversité des rôles et des statuts qui interagissent autour d'un objet. Les acteurs de l'eau sont nombreux : usagers, services de l'état, établissements publics, entreprises, associations, scientifiques... Ils peuvent agir sur tout un ensemble de domaines d'intervention : sensibilisation, risques, lutte contre la pollution, distribution d'eau, assainissement, protection des milieux naturels ... Ils peuvent être généralistes ou spécialisés dans une activité particulière, du public ou du privé, agissant à des échelles variables du niveau communal au niveau international.

Rien que par l'usager qu'on est tous, tout le monde est acteur de l'eau. Mais ce qui fait la spécificité d'une éducation par l'entrée des acteurs est l'approche systémique qu'elle nous oblige à appréhender. Une action pédagogique auprès ou avec les acteurs du système Eau tente d'impulser un projet collectif, à visée politique pour la société ou le territoire. Elle participe au changement dans les finalités, la gouvernance, les interactions du système, la culture des acteurs, au regard des enjeux associés. Pour reprendre les termes des sociologues Crozier et Friedberg, cela devient « un processus de création collective à travers lequel les membres d'une collectivité donnée apprennent ensemble, c'est-à-dire inventent et fixent de nouvelles façons de jouer le jeu social de la coopération et du conflit, bref, une nouvelle praxis sociale, et acquièrent les capacités cognitives, relationnelles et organisationnelles correspondantes. C'est un processus d'apprentissage collectif permettant d'instituer de nouveaux construits d'action collective... »²¹.

L'eau des acteurs est une eau en tension entre les différents usages. On sait combien ces usages souvent s'entrechoquent, entrent en concurrence jusqu'à faire surgir le conflit. Tous les acteurs impactent l'eau dans ses trois grands types d'usage que sont l'occupation (le bassin versant comme support), l'extraction (le bassin versant comme puits) et le rejet (le bassin versant comme réceptacle), de façon plus ou moins intensive selon l'activité et le lieu où cela se déroule. L'enjeu est de faire cohabiter tous ces usages sans y oublier les besoins de la vie non humaine. La concertation est devenue une réponse à cet enjeu. Elle concorde avec tous ces défis que doit relever notre société : la complexité croissante, la mondialisation, les incertitudes quant aux conséquences des choix opérés, les risques provenant de la technologisation de nos modes de vie, l'individuation des êtres

¹⁹ Daniel Cefaï, Pourquoi se mobilise-t-on. Les théories de l'action collective, la découverte, MAUSS, 2007, p.699

²⁰ Aux éditions Fides, 2008, pp. 43-44

²¹ Dans L'acteur et le système, éditions du Seuil, p.35

humains qui se réclament d'un droit de regard et d'expression sur des prises de décision pour lesquelles ils se sentent profondément concernés.

L'éducateur à l'environnement ne trouve pas facilement sa place dans cette forme d'intervention. S'il n'est pas simple acteur comme les autres, mais agit dans le but de faire éducation, il doit acquérir à la fois une certaine légitimité et une image de neutralité. Les relations de pouvoir, en effet, sont au cœur du système d'acteurs. Des rapports de force surinvestissent le débat et les prises de décision, de façon évidente ou imperceptible. Chacun y tient son rôle stratégique, avec plus ou moins de cohérence, plus ou moins de rationalité. Chacun possède ses propres expertises, informations, statuts, légitimités... autant d'armes de pouvoir face aux autres. Agir au milieu des acteurs est éminemment agir en éducation politique.

Le grand public

Et le grand public dans tout cela ? Cela pourrait être le mélange informe de tous, sans que l'on sache sous quelle étiquette il se présente à nous. Est-ce un citoyen, un habitant, un acteur, un professionnel, un touriste, une mère de famille, un jeune de zone rurale ? Qu'est-ce qui l'intéresse ? Quel est son métier ? Où vit-il ? On ne sait pas d'avance. Il est grand parce qu'il représente la foule des anonymes, le peuple, mixant les tranches d'âge, les catégories socio-économiques, les zones et types d'habitats, les sexes et les genres, les centres d'intérêt.

De façon péjorative, le grand public serait le revers du spécialiste à qui l'on doit distribuer du savoir vulgarisé et de la culture de masse, l'idiot culturel qui ne saurait pas grand-chose sur la question dont on va traiter. Alors qu'au contraire, le grand public sait tout puisqu'il rassemble une grande quantité d'inconnus, mais chacun possède un bout du savoir. Pour l'éducateur que nous sommes, nous devons alors chercher le message commun qui pourra toucher tous ceux auxquels on va s'adresser, souvent en un lieu lui-même public, sur invitation informelle. Alors que d'habitude l'action pédagogique part de la connaissance que l'on a de son public, d'un recueil initial de ses représentations, ici, l'art de l'éducateur va être de savoir s'adapter à son interlocuteur en chacune des situations de communication qu'il va rencontrer.

Il pourra être amené à aborder tous les rivages de l'eau, toutes les relations à l'eau, toutes les conceptions sur l'eau... On pourrait reprendre ici la diversité des représentations de l'environnement nommées par Lucie Sauvé²², professeure titulaire au département de didactique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et dont les travaux sur l'éducation relative à l'environnement font références : L'eau et les milieux aquatiques perçus comme :

- problème à résoudre,
- ressource à gérer,
- nature à apprécier, respecter, et à préserver,
- milieu de vie à connaître, à aménager,
- environnement communautaire où s'impliquer,
- système à appréhender,
- objet de savoir,
- objet de valeurs,
- un tout,
- creuset d'action réflexive,
- objet de transformation et lieu d'émancipation,
- objet de sollicitude,
- territoire, lieu identitaire,
- pôle de formation,
- ressource partagée au service du développement économique.

Autant de représentations qui souvent se chevauchent, s'additionnent, mais qui révèlent la diversité des visions personnelles du monde et des façons de le vivre. Ce qui caractérise ce public c'est le contexte qui le rassemble. Une sortie dans la nature, un festival thématique, un couloir de supermarché, un quartier populaire... définissent les contours de ce grand public tout en maintenant une certaine diversité.

²² Sauvé, L. (2006) Complexité et diversité du champ de l'éducation relative à l'environnement. Chemin de Traverse, No 3 – Solstice d'Été 2006.

Synthèse

On le voit, le choix de nommer son public n'est pas neutre et oriente la forme de l'action éducative. Il est celui à qui l'on s'adresse et pour qui on construit le discours, les savoirs et la démarche pédagogique appropriée. Toutes les expériences bretonnes relatives trouvent leur place dans l'une ou plusieurs de ces catégories. Bien évidemment, il n'y a pas de frontières entre elles, chacun, chacune porte plusieurs casquettes à la fois mais peut les faire vivre de façon différente selon le contexte.

Publics	Figures de l'adulte	Approches de l'eau	Approches éducatives dominantes
Le professionnel	Celui qui use de l'eau au travers son activité professionnelle	Eau socio-technique	Technique et socio-professionnelle
L'habitant	Celui qui use de l'eau au travers sa relation d'habitat	Eau d'usage et du paysage	Ecoformatrice et territoriale
Le citoyen	Celui qui possède des droits, des devoirs et une expression politique sur l'eau	Eau en tant que bien commun	Politique
L'acteur	Celui qui agit sur l'eau par un usage et une activité entrant en relation avec d'autres usages et activités	Eau partagée, coopérative ou conflictuelle	Systémique et gestion des conflits d'usage
Le grand public	Celui dont on sait peu de choses avant l'action éducative sauf la caractéristique liée au contexte.	Eau multi-forme	Situationnelle et adaptative

J'ai un projet... Les questions à se poser ?

- Quelle est votre représentation de la personne adulte en tant qu'être éduicable ?
- Comment vous-mêmes apprenez-vous dans la vie de tous les jours ?
- Vous laissez-vous facilement embarquer dans le changement ou dans une cause qui vous est éloignée ?
- A quel(s) adulte(s) s'adresse votre projet ? Dans quelle situation allez-vous les rencontrer ? Comment cette figure de l'adulte oriente-t-elle votre stratégie pédagogique ?
- Quel degré de changement leur demandez-vous ?
- Serez-vous dans une posture d'appui ? d'accompagnement ? de relais d'information ? de guide ?
- Les quatre savoirs y occupent-ils une place (savoirs formels, pratiques, existentiels, agir) ?
- A quelles conceptions de l'environnement listées par Lucie Sauvé correspond davantage votre projet ?
- Où se situe votre projet dans la tension entre obligation de changement et liberté laissée au public ? Qu'est-ce qui vous permet de le dire ?
- Votre projet se situerait-il dans quelques catégories du tableau de synthèse ?

3. Les formes d'intervention

Souvent, l'intention de s'adresser au public adulte a poussé les éducateurs à l'environnement à l'innovation dans leur structure et à enrichir les actes du métier. Quatre démarches pédagogiques principales ressortent des expériences présentées ici :

- L'action de sensibilisation courte, marquante qui s'installe au milieu des gens : maraudage, événement festif.
- L'usage de l'art comme moyen d'accroche et d'expression.
- L'accompagnement de citoyens dans la mise en œuvre de projets de gestion du territoire.
- La médiation politique : animation de débats, réunions publiques, préparation à consultation publique.

Encore une fois, ces quatre approches ne sont pas nécessairement distinctes les unes des autres. Elles peuvent se combiner : l'art avec le maraudage, l'accompagnement de projet et la médiation politique, l'événement festif et la pratique artistique, et même les quatre successivement dans un même projet d'action. Chacun va sans doute se retrouver en plusieurs d'entre elles.

Maraudage et événementiel

Stands, caravanes, carrioles, camions, tentes ... installés sur les marchés, en bord de plage, à la piscine, dans la galerie d'un supermarché, lors d'une kermesse, d'un comice agricole, d'une foire, d'un festival... L'équipe d'animation est là, au milieu des gens, avec tout le matériel conçu pour informer, expliquer, démontrer, faire expérimenter, en espérant bien réussir à convaincre ou au moins à rendre sensible à l'objet de sa présence. Même si l'animation est de courte durée, même si l'informel prime dans cette approche pédagogique, les objectifs n'en sont pas moins ambitieux :

- Donner accès à l'information ;
- Rendre réactif aux enjeux ;
- Faciliter l'appropriation d'éléments d'un débat public ;
- Se former à des techniques simples permettant de réduire son impact environnemental.

Quatre aspects caractérisent cette forme d'intervention :

a. La proximité : « aller vers » plutôt que « faire venir », le maraudage est une technique empruntée à d'autres domaines d'intervention. De façon générale, il possède un triple sens :

- Chaparder, voler. Le maraud, dans sa plus ancienne utilisation (15e siècle), était un vagabond qui chapardait pour se nourrir.
- Du vagabondage on est passé à la circulation lente, non plus pour voler, mais pour aller à la rencontre d'un public : un taxi maraude à la recherche d'un client, les équipes mobiles d'assistance maraudent à la rencontre des sans-abris.
- Mais aussi, encore par extension, à : recruter, détourner des clients, comme dans le maraudage syndical. C'est un peu à la croisée des deux dernières acceptions que se situent les actions d'éducation à l'environnement. En effet, on part bien en itinérance au milieu des publics, mais aussi on tente de les embarquer dans la cause.

b. L'attractivité du décorum : l'aménagement de l'installation a son importance. L'inattendu, la recherche de l'esthétique, la mise en forme du message entrent pour partie dans l'invitation à approcher. Les visuels participent à la démarche d'accueil qui « va vers » sans pour autant prendre la personne par le bras, laissant les passants libres de s'arrêter ou non. Si l'on n'y fait pas attention, le maraudage peut vite ressembler à ce que Joule et Beauvois nomment « la soumission librement consentie »²³, qui regroupent des techniques de manipulation pour vendre ou faire passer des opinions auprès de gens qui n'ont rien demandé et qui finissent par « obéir » à une injonction, sans s'en rendre compte. Grâce à l'attractivité du stand, la curiosité reste le moteur de la rencontre.

c. La forme conversationnelle : la situation éducative est très différente de sa forme habituelle où l'on imagine un animateur au milieu d'un groupe qu'il dirige. Le dialogue constitue ici le cœur du processus d'animation, avec une, deux ou trois personnes. A la fois spontanée et familière, la conversation s'engage, facilite le lien, tisse les fils vers la vie quotidienne et les expériences de chacun. Pour peu que l'animateur soit en écoute, en compréhension et en empathie avec son interlocuteur, une ambiance de sympathie se crée qui devient acte

²³ Joule R.V. et Beauvois J.L., 1998, La soumission librement consentie, Paris, Presses universitaires de France

engageant. C'est au travers la découverte du visage de l'autre que peut grandir le sentiment de responsabilité disait Lévinas. Dans la relation qui s'instaure l'enjeu prend de l'importance et entre dans un espace de valeur. Si l'eau, les milieux aquatiques, les espèces... étaient objets d'usage, ils deviennent objets d'intérêt dans la conversation. Rien que par le dialogue ils pénètrent le champ de conscience.

d. La formation inattendue : le maraudage dont il est question ici tient davantage de l'installation provisoire que de la balade légère. Des expositions, du matériel, des outils accompagnent le propos. Les passants sont invités à apprendre le bricolage, la plomberie, la fabrication de produits domestiques, le jardinage, l'expérience scientifique... et pour peu, comme c'est le cas dans certains témoignages, que ce soit encadré par des bénévoles associatifs, la formation se fait de façon spontanée, entre pairs, sans sentiment hiérarchique. Les « compères » se partagent des savoir-faire. Le public repart satisfait d'avoir appris quelque chose qui lui sera utile à la maison ou dans le jardin.

Le lieu où s'installe le « maraudeur » n'est pas neutre non plus dans la réussite de l'action.

- Le *festival* (au sens large, intégrant kermesses, événements sportifs, festifs, culturels...) est le lieu idéal quant à la fréquentation du public. Les gens ne sont pas pressés, ils viennent sur leur temps de loisirs, ne se sentent pas agressés puisque d'autres stands sont présents pour communiquer. Chacun sait à quoi s'en tenir ici, les rôles sont clairs : il y a ceux qui ont quelque chose à montrer et ceux qui viennent voir ce qui est exposé. Pas de surprise. Ce qui rend le public attentif, ouvert aux interpellations, prêt aux longues discussions, qui plus est en famille ou en groupe, donc plus vivantes et motivantes.
- Au *supermarché*, il est plus difficile de capter l'intérêt des passants. Les gens sont pressés, ils ont pour objectif principal de faire leurs achats. Ils passent alors vite, le nez sur la liste de courses ou sur le ticket de caisse. On a peu l'habitude que deux formes culturelles se mêlent dans un supermarché : la consommation et la participation citoyenne.
- Les *médiathèques* sont plus proches en termes d'intérêt. Espace culturel surtout fréquenté par des personnes ouvertes au monde, à la circulation de l'information, aux enjeux de société, les usagers s'arrêtent facilement, entrent volontiers dans l'échange.
- Les *marchés* constituent un entre-deux, ce sont des lieux de consommation, mais empreints de culture, de socialité. On peut s'y presser mais on peut aussi y flâner juste pour le plaisir de regarder, de sentir, de converser, de s'arrêter à un stand inattendu.

On pourrait encore décrire les halls de mairie, les piscines, les entrées de plage, les halls de cinéma... tous testés par les uns ou les autres. L'espace où l'on s'installe fait véritablement office de troisième acteur dans le maraudage car il détermine le regard et l'attention que le public va porter à l'installation.



En offrant la possibilité de parler de la « chose publique » qu'est l'eau en un lieu public, il peut arriver de recevoir la colère de citoyens très indignés. Incarnant une parole publique et affichant une opinion pouvant être repérée comme « écolo », on s'expose à toutes les réactions, y compris les plus enflammées. L'eau est une « question socialement vive » en Bretagne. Colère contre les gouvernants, contre la société dans son ensemble, inquiétude de façon généralisée, tous les degrés de la contrariété peuvent s'exprimer : scepticisme, agacement, pinaillage, réticence, animosité, protestation, dénonciation, révolte ... l'animateur peut devenir le réceptacle des rancœurs et des souffrances qui s'expriment dans notre société contemporaine. Mais ces réactions sont minoritaires. L'avantage du maraudage reste qu'on n'impose rien à personne, s'arrêtent ceux qui le veulent.

J'ai un projet... Les questions à se poser ?

- Comment allez-vous choisir vos lieux d'installation pour rendre votre action plus efficace ?
- Comment allez-vous attirer le passant ? Et lui donner l'envie de rester ?
- Quels messages courts souhaitez-vous faire passer ?
- Quel degré d'ambition avez-vous dans le changement attendu de la part du public ?
- En quoi votre installation fait-elle tout de même œuvre d'éducation ou de formation ?
- Etes-vous prêts à recevoir toutes les opinions, tous les arguments, y compris les plus éloignés des vôtres ?
- Comment réagiriez-vous vous-mêmes face à ce type de sollicitation ?

L'art dans l'espace public

Les démarches artistiques font partie depuis longtemps des approches utilisées en éducation à l'environnement avec pour intention de développer la créativité et l'imaginaire dans ce que l'art peut avoir de mise en relation sensible et poétique avec le monde. Mais si quelques-unes des expériences relatées ici s'intègrent dans cette dimension éducative, elles ont néanmoins pour objectif principal la mobilisation citoyenne dans l'espace public. Elles témoignent ainsi de ces nouvelles formes d'expression qui se développent dans le même mouvement que les réseaux sociaux. L'art pour énoncer, dénoncer, recruter, interpeller... dans la rue, souvent, ou dans les lieux symboliques, directement visés par le message ou la revendication. « Ce qui ne meurt pas, c'est peut-être l'inlassable capacité de l'homme à inventer de nouvelles et imprévisibles formes collectives » remarque Jean Duvignaud²⁴.



Ce n'est pas encore la démarche la plus répandue dans la sphère de l'éducation à l'environnement, mais c'est aussi pour cela qu'il est intéressant de l'interroger. Quatre usages de l'art peuvent être animés dans ce cadre-là, toutes n'ayant pas été citées dans les expériences présentées ci-avant :

²⁴ Le prix des choses sans prix, Actes sud, 2001, p.68

a. L'art comme levier de mobilisation

L'artiste joue le rôle de harangueur. Monté sur des échasses, déguisé, installé sur un piano à roulettes, en compagnie d'une étrange machine, il est là pour arrêter le passant, et l'inviter à écouter, à dialoguer avec la structure d'éducation à l'environnement installée non loin. Bien sûr il peut aussi clamer des messages, susciter le questionnement, interpeller le passant, mais l'essentiel de son jeu réside dans cette accroche par la séduction. On peut dire qu'il mobilise dans le sens où il transforme la mobilité du passant. C'est ce à quoi invite aussi le mouvement de l'art urbain : « Réveillez la rue » proposait Keri Smith en installant des objets surprises sur les murs, les bancs publics, les trottoirs, les poteaux... un livre abandonné, un slogan, un début de phrases, une carte postale, un graffiti, un objet détourné... tout acte de modification étrange de l'espace qui va attirer le regard et « stimuler le monde d'une manière créative »²⁵.

b. L'art comme traducteur de science

L'artiste est ici un médiateur scientifique. Il s'approprie des données complexes qu'il transforme dans un langage esthétique, ou drôle, ou théâtralisé, ou poétique, en tous les cas rendu accessible au grand public. Ses intentions sont de transmettre un savoir ou un message sous des formes pédagogiques qui lui semblent plus efficaces en termes de compréhension, de mémorisation et de sensibilisation du public. C'est peut-être ce que font Alexandre L'Agodas de la Compagnie Les oiseaux de passage avec son animation musicale «Au fil de l'eau, chansons bios sans filtre et sans micro», la compagnie du Mascaret avec « Muakine, le jongleur », la Compagnie 7ème acte avec le théâtre de marionnette «Eau, la, la», ou encore La Malle théâtre avec son spectacle «LAVOmythique» (cf. expérience Ecodo).

Ce rapprochement entre art et science n'est pas nouveau, depuis les premiers cabinets de curiosité jusqu'aux « beaux livres » de sciences qui magnifient les données abstraites, en passant par les résidences d'artistes en des musées de culture scientifique, les clowns de sciences, le conteur d'histoire des sciences, le théâtre, la poésie de science, le cinéma... L'artiste met en scène le questionnement, la curiosité, le savoir, la science elle-même et sa place dans la société. Le rapport à la science proposée est presque toujours ludique, humoristique, décalé, parfois même impertinent, tout en restant très rigoureux dans les concepts et les savoirs qu'ils exposent²⁶. L'art peut aller chatouiller la science dans ses fondements, interroger l'imaginaire du scientifique, explorer les visions du monde sous-jacentes. En cela il est non seulement pourvoyeur de compréhension et d'apprentissage mais aussi poil à gratter citoyen, dans une approche critique de la société.

c. L'art comme levier d'éducation émancipatrice

Parce qu'avec l'art tout semble possible. Parce que l'art fait éclater les limites, les normes, les règles, il est utilisé en éducation populaire pour permettre aux plus éloignés et aux plus démunis d'avoir accès à la connaissance et à l'expression. Le théâtre forum, sans doute la plus connue des pratiques artistiques dans ce registre, est né du « Théâtre de l'opprimé » inventé par le brésilien Augusto Boal dans les années 1970. Véritable projet politique, le Théâtre de l'opprimé tentait de lutter contre toutes les formes d'oppressions et de réveiller l'esprit de contestation. Il eut de multiples déclinaisons (le théâtre image, le théâtre journal, le spectacle jeu, etc.) dont le théâtre forum qui s'organise autour de situations problématiques, faisant jouer des rôles aux spectateurs et invite ainsi à ouvrir les perspectives et à imaginer d'autres possibles.

Moins engageant émotionnellement mais aussi mobilisateur, l'art a pu servir à faciliter l'expression de représentations et d'opinions mises ensuite à disposition des décideurs. Grâce à la photographie, à l'écriture poétique, au film documentaire, au crieur de rue, à la chanson, les artistes collectent des mots et des images auprès des populations, surtout des « sans voix ». Ces expressions sont ensuite organisées en installation artistique, restituées à tous de manière à mettre en valeur les propos de chacun, à les partager avec tout autre, habitant, élu, gestionnaire, entrepreneur... Il s'opère des prises de conscience, des mises en dialogue puis en débat, des mouvements d'acteurs, des propositions nouvelles. La fierté de retrouver ses images ou ses paroles au milieu d'une œuvre d'art redonne confiance à la personne qui voit sa parole devenir publique et utile à tous.

d. L'art comme forme politique

Bien que les limites soient ténues avec la dimension précédente d'éducation populaire, l'artiste peut enfin se confondre avec le militant. Le citoyen endosse ici totalement l'habit d'artiste et ses modes d'expression pour revendiquer, clamer, proposer, protester. Cela peut prendre la forme d'un événement court, festif dans l'espace public, auto-organisé par un groupe de citoyens (jeunes la plupart du temps) et qui ont auparavant invité un maximum de personnes à les rejoindre via les réseaux sociaux. L'exemple type en est le flash mob (mobilisation flash). Ce côté festif, ludique et artistique rend la cause sympathique aux yeux de la population qui peut parfois

²⁵ Keri Smith, Réveillez la rue, éditions Hoëbeke, p.11

²⁶ Cf. les travaux du groupe Traces.

s'engager dans un soutien. L'art comme forme d'expression spontanée transforme les règles du débat, et pourrait, selon Gilles Rouet, menacer la démocratie participative, du fait qu'elle prend la parole sans tenir compte des autres opinions et de la mise en débat, tout en étant susceptible d'influencer les choix et la gestion des affaires collectives²⁷. Pourtant, la démarche peut aussi viser le réenchâtement du monde en jouant sur le registre du festif, de la légèreté, du positif tout en parlant de choses sérieuses.

J'ai un projet... Les questions à se poser ?

- A quelle fin souhaitez-vous utiliser l'art dans votre projet ? D'accroche ? De mobilisation ? D'explication ? D'éducation politique ? De libération de la parole ? De contestation ?
- Quel serait votre public et pourquoi celui-là ?
- Quels obstacles souhaitez-vous lever par cette pratique ?
- Vous associez-vous avec des artistes ? Sous quelles formes de partenariat ?

L'accompagnement au changement par la démarche de projet

Malgré le temps qu'elle nécessite, la démarche de projet est bien vivante dans l'éducation des adultes. C'est un beau témoignage de résistance à notre société des agendas, du zapping et de l'urgence. Le temps est devenu discontinu, éphémère. On est contraint à la simultanéité (tout mener en même temps) et à l'instantanéité (ce qu'indique bien la montre électronique qui ne donne que le chiffre de façon exacte et non l'ensemble de l'horloge)²⁸. Aujourd'hui le temps est devenu un bien rare et pourtant ce n'est que sur la durée que le changement peut s'opérer.

En effet on ne change pas pour changer, on change parce que cela s'inscrit dans un projet, une motivation, un besoin, une utilité, une adaptation à un contexte qui lui-même a changé. Cela demande du temps et doit s'intégrer à un système de valeurs et de croyances, à son registre affectif²⁹. Un sentiment d'insécurité accompagne souvent le changement et les résistances sont fortes pour garder le confort du connu. L'éducateur doit naviguer au sein de cette tension qui s'étire chez le participant entre, d'une part, la peur de ne rien maîtriser, de n'être pas à la hauteur, de ne pas avoir les compétences et, d'autre part, la nécessité de bousculer, de provoquer la rupture, de faire émerger la nouveauté. La déstabilisation cognitive est nécessaire à tout apprentissage et à tout changement. Anthropologiquement, nous avons besoin que cela résiste, nous avons besoin de relever des défis forts. Pour autant, la façon dont on le provoque doit être finement dosée.

Le plus gros risque d'une éducation au changement dans le champ de l'environnement est celui de tomber dans le catastrophisme ambiant et de jouer sur la peur. L'environnement réduit à son acception de « problème à résoudre » dissimule une vision utilitariste et négative de l'éducation. A forte influence culpabilisatrice, manipulateur, aliénante, elle est une prise de pouvoir sur l'autre. L'éducateur à l'environnement est souvent soumis à cette pression de devoir changer l'individu en un seul projet, voire en une seule action d'intervention, consigne pour le moins béhavioriste qui, comme l'a fait Pavlov avec un chien, positionne l'éducateur dans un rôle de conditionnement des individus à de nouveaux comportements. Ses critères deviennent alors le rendement et l'efficacité, servant des enjeux politiques plus qu'éducationnels. On se sert du drame comme une opportunité³⁰, et d'une inondation, d'un ouragan, d'un raz-de-marée comme preuve à la nécessité de changer. La peur est souvent contreproductive. Elle provoque refus, déni, indifférence, cynisme, replis sur soi et sur sa communauté, sentiment d'hyper-responsabilité, dépression généralisée. Le travail de l'éducateur, au contraire, est d'ouvrir l'horizon.

²⁷ Gilles Rouet, « Esthétique de l'action collective ? » dans Mobilisations citoyennes dans l'espace public, L'Harmattan, p.13, 2013

²⁸ Cf. Jean-Pierre Boutinet, déjà cité.

²⁹ Maryline Lair en a très bien résumé le processus dans son édito de la revue Polypode n°22, « ils font l'EEDD. Freins et leviers de l'EEDD, ou comment mobiliser ? »

³⁰ Cf. Larcher N. « La catastrophe comme prétexte à l'action. Réformer l'alimentation au lendemain de Katrina », Terrain, n° 54, pp. 80-99, 2010.



Depuis les années 2000, tout un courant de recherche s'est développé aux Etats-Unis autour de la « psychologie positive ». Ces études sur « ce qui va bien dans la vie »³¹ montrent que les émotions positives favorisent la mobilisation des ressources personnelles et l'investissement d'énergies, encouragent la flexibilité d'esprit, la créativité, les comportements pro-sociaux et d'entraide. Face à un problème, elles élargissent le répertoire cognitif et comportemental dont l'individu dispose. La confiance en ses propres capacités et l'attente de résultats positifs constituent des moteurs de l'engagement, de la persévérance face aux obstacles.

La démarche de projet fait partie d'une éducation positive qui facilite l'apprentissage et l'appropriation des problématiques. En s'installant dans la durée, en donnant les rênes aux participants, elle les rend acteurs et autonomes de leur propre changement. En faisant vivre un groupe elle crée une communauté de sens facilitatrice. Il est toutefois indispensable que le projet ne soit pas descendant, c'est-à-dire obligé, dirigé, guidé par l'animateur. Il ne s'agit pas de monter un projet « pour » (ce qui mettrait les participants en hétéronomie et en dépendance vis-à-vis de l'animateur), mais un projet « avec », même si l'animateur doit au début proposer des temps d'éveil, de mises en mouvement, ou de détermination de choix. Le projet devient alors réellement mobilisateur. Il devient même émancipateur nourrissant une transformation sociale portée par les citoyens. L'empowerment peut être l'objectif de la démarche de projet.

J'ai un projet... Les questions à se poser ?

- Mettez-vous encore en œuvre la démarche de projet ?
- Sinon, pourquoi ? Les freins sont-ils seulement sociétaux ou bien vous-mêmes n'y mettez-vous pas quelques résistances ? Le manque de temps est-il un vrai prétexte ?
- Si oui, percevez-vous combien elle se positionne dans une forme d'éducation positive ? Comment pouvez-vous l'analyser ?
- Quelles sont vos étapes de progression pédagogique ? Trouvez-vous le bon rythme pour les rendez-vous du projet ?
- Vos participants restent-ils présents ? Motivés ? Acteurs ? Force de proposition ?
- Mettez-vous en place une évaluation qui vous permet d'observer les changements chez les participants au fil du projet ?

³¹ Gaucher R. (2010). La psychologie positive, ou l'étude scientifique du meilleur de nous-mêmes. Paris : L'harmattan, coll. Santé, Sociétés et Cultures.

Le débat citoyen, de la mise en mouvement à l'éducation politique

Avec cette catégorie d'action, on entre dans la dimension politique de l'éducation à l'environnement la plus explicite. La consultation sur le Sdage est l'occasion d'enrichir ses actions en ce sens. Les témoignages relatés ici sont plutôt des actions de courte durée : maraudage, art de mobilisation, réunions publiques, cafés sciences, communication. On informe, on fait parler, on démontre, on argumente, mais on est davantage dans une sensibilisation à participer au débat public, dans une mise en mouvement des citoyens, plutôt que dans une éducation au débat public. Peut-être cela semble-t-il être un autre métier ? Ou pour le moins cela nécessite-t-il d'autres compétences ?

Sur une plus longue durée, l'éducation au politique formerait aux³² :

- Savoirs scientifiques (résultats de recherche, expertises pluridisciplinaires, état actuel de la connaissance et des incertitudes sur la question), législatifs (règles, lois, cadres), géopolitiques et structurels (acteurs, jeux de pouvoirs), etc.
- Savoir-faire de prise de parole, d'argumentation, d'écoute, d'analyse, de définition de stratégie, de débat...
- Savoir-être d'engagement, de vouloir agir, de motivation...
- Savoir-agir, la combinaison des trois savoirs précédents aboutissant à des capacités à dénoncer, proposer, résister, créer, inventer... en place publique et pour le collectif.

Des expériences de ce type ont été menées par ailleurs. En Poitou-Charentes par exemple, en amont de l'élaboration du SAGE (Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau), l'Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement (IFREE) et l'EPTB Charente ont mis en place une procédure participative type « conférence de citoyens » en 2011³³. Ils réunirent un panel de citoyens sur plusieurs rendez-vous afin de les accompagner dans la rédaction d'un texte de propositions soumis aux acteurs du SAGE. Les animateurs utilisaient des approches aussi actives et réflexives que ce que l'on peut voir classiquement en éducation à l'environnement : objets et photos langages, jeux de rôle autour de maquettes, débats mouvants, études de cas, interventions d'experts et de scientifiques...

Ces lieux de débats publics peuvent avoir pour objectifs, en certains contextes, de convaincre et d'embarquer dans sa propre cause. L'animateur possède alors l'art oratoire et l'argument probant. En éducation ils ont plutôt pour visée la formation du citoyen à la participation quel que soit son opinion (ou presque). Ce sont des espaces d'acculturation aux enjeux politiques. Le socioconstructivisme y tient une place prépondérante, l'interaction entre participants est reconnue comme formatrice. On pourrait parler alors d'éducation écopolitique, grâce à laquelle l'engagement deviendrait « un acte d'espoir » comme le souligne Lucie Sauvé³⁴.

J'ai un projet... Les questions à se poser ?

- Dans quelle catégorie pourrait se situer votre action d'éducation politique ?
- Avez-vous plutôt une cause à défendre ou une visée de formation à la participation ?
- Vous manque-t-il des compétences pour animer ce type d'action ? Et si vous avez cette sensation, allez-vous chercher des partenaires ? Allez-vous vous former ?
- Ou bien vous dites-vous que vous n'avez pas pour mission une éducation au politique ? Quels sont vos arguments ?

³² Lucie Sauvé, « La dimension politique de l'éducation relative à l'environnement, un certain vertige », Revue ErE : Regards, Recherches, Réflexions, « La dimension politique de l'éducation relative à l'environnement », vol. 9, 2010-2011, p. 13.

³³ Laura Seguin, La participation environnementale entre mobilisation et acquisition de compétences : une perspective éducative, Colloque Ifrée 2014 : Ecocitoyenneté et innovation sociale. Quels apprentissages ? Poitiers 21 et 22 octobre 2014.

³⁴ Dans l'article cité ci-dessus, p.16.

La mobilisation ne s'impose ni par décret ni par discours. Aujourd'hui le militantisme n'est plus un engagement total sur le modèle du révolutionnaire professionnel, mais c'est un parcours à géométrie variable, clairsemé et fragmenté, portant sur des objectifs limités, vécu comme un choix individuel plutôt qu'un destin collectif. La règle est à une militance irrégulière, fluide et volatile d'individus qui s'engagent et se désengagent au gré des circonstances et qui ne s'identifient plus à un appareil institutionnel³⁵. « On a tellement de choses à faire dans une journée ! » ai-je entendu lors d'une des interventions que j'ai pu mener dans le cadre de la consultation. « Moi, mon emploi du temps, il est chronométré à la minute près, je sais que je dois consacrer 5 mn à la bibliothèque si ensuite je veux rester 3 mn chez ma mère. La pauvre, heureusement qu'elle va bien en ce moment ! » Et une autre de compléter : « moi j'ai tellement de soucis que l'eau, vous savez ... ». Ce qui fait cause mobilisable pour les uns ne fait même pas objet d'interrogation pour les autres. Prenons en acte : acceptons « que les autres ont aussi de bonnes raisons » pour faire différemment ou autre chose, nous conseillerait François de Singly³⁶.

C'est pourquoi l'éducation à l'environnement n'est pas communication de persuasion. Même si nous pensons œuvrer pour « la bonne cause ». Le mot « éduquer », dans ses deux acceptions étymologiques, nous indique le sens de notre action :

- « e-ducare » = nourrir. Et plutôt que gaver de savoirs, comme souvent on l'interprète dans la métaphore de la tête vide que l'on remplit, on pourrait préférer l'image maternelle du nourrissage qui permet à l'être de grandir, de prendre des forces tout en l'entourant de sécurité. Si l'image semble mieux convenir à l'enfant, on ne saurait omettre que l'adulte, par d'autres moyens, nécessitent tout autant ces cadres de sécurité affective et de nourriture cognitive qui lui permettent de continuer d'agir dans un monde en perpétuel mouvement.
- « e-ducere » = conduire hors de... l'état d'enfance, l'état de non savoir, l'état d'exclusion. L'éducateur devient alors accompagnateur du changement par étayage, éclairage des chemins qui s'ouvrent et des possibles qui se dessinent.

Le vivre ensemble est encore à inventer.

Les individus s'engagent sur des échelles individuelles. Quelle que soit sa volonté, l'être humain est enveloppé dans l'existence, tout entier impliqué (implicare = plier dans) dans le quotidien, dans les relations à lui-même, aux autres, à son foyer, à ses activités qui se déroulent les unes derrière les autres. Sujet singulier qui mène sa barque existentielle tantôt par projet, tantôt par hasard. Quoiqu'il en soit ses actes l'engagent dans l'acceptation ou le refus d'une forme de société. Le politique s'immisce dans les habitudes de faire, les gestes quotidiens, les choix d'action. La parole du citoyen se construit entre le « Je », expression de liberté (je veux, je souhaite, je désire), et l'horizon de l'Autre, le « Tu » (ma liberté doit s'accorder avec ta liberté). C'est l'espace de l'éthique, écrit la sociologue Majo Hansotte : « On entre véritablement en éthique, quand, à l'affirmation par soi de la liberté, s'ajoute la volonté que la liberté de l'autre soit »³⁷.

Les individus s'engagent aussi à l'échelle d'une collectivité. De par son installation quelque part, l'individu est plongé dans des dynamiques collectives et situées. Son territoire oblige à des manières de faire, imprègne un imaginaire culturel local issu de son appartenance au lieu. Là encore, il est engagé sur ce double registre de l'involontaire et du volontaire, de la contrainte et de la liberté, de l'autonomie et de l'interdépendance. Ici le « Je » se frotte au « Nous ».

L'individu est engagé dans la dimension plus globale de la société tout entière dans laquelle il naît et déploie son existence. Le « Je » doit s'associer au « Nous Tous », articulation du particulier et de l'universel. Ce tricotage est le plus difficile à réaliser. La mondialisation économique, la société du risque, le sentiment d'impuissance ressenti vis-à-vis des politiques nationales tout autant que des sciences, ont produit par voie de conséquence des attachements serrés aux micro-territoires ou aux communautés d'appartenance. Comme l'analyse Pierre Rosanvallon, Professeur au Collège de France, le problème contemporain des engagements des citoyens réside dans le « défaut d'appréhension globale des problèmes liées à l'organisation d'un monde commun. »³⁸ Chacun y va de sa cause à défendre, ici et là, mais avec une mise en perspective de moins en moins courante vis-à-vis du sens global à donner aux affaires de la cité.

³⁵ Daniel Cefaï, déjà cité, p 424

³⁶ Dans Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée le lien, éditions Armand Colin, 2003, p. 179

³⁷ Majo Hansotte, Les intelligences citoyennes. Comment se prend et s'invente la parole collective. Bruxelles, De Boeck Université, 2008, p.53.

³⁸ Rosanvallon Pierre, 2006, La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance, Paris : éditions du Seuil

Quant à l'échelle du monde, même si la planète semble de plus en plus petite depuis l'avènement des circulations tous azimuts des capitaux, des savoirs, des informations, des marchandises, des personnes, la citoyenneté mondiale est loin d'être construite. Le sentiment est là chez certains. Les associations et ONG de solidarité internationale font un travail considérable de mise en lien entre les différents citoyens du monde. Malgré cela de l'eau va encore couler sous les ponts avant que chacun puisse accéder au pouvoir de participer aux débats et prises de décisions internationales.

Nous entrons dans une nouvelle phase de consultation sur le SDAGE... C'est peut-être encore le moment d'être créatif. Tout comme Serge Moscovici qui propose de passer « d'une écologie d'intention à une écologie d'invention », **peut-être avons-nous, nous aussi, à croiser notre éducation d'intention à une éducation d'invention. Et, dans le même mouvement, de garder trace de ce que nous faisons, de ce que nous remarquons, de ce que nous entendons. Ayez avec vous un petit carnet de bord dans lequel vous consignez les ambiances, les paroles des participants, les expressions de visage, les moments de difficulté et les moments de bonheur, les mobilisations provoquées ou les refus essayés... pour évaluer peut-être, ou tout simplement pour raconter.** Il nous manque, en éducation à l'environnement, des récits d'expérience qui donnerait de la chair à nos comptes rendus pédagogiques et dans lesquels on observerait bien mieux les avancées et les réussites de l'éducation à l'environnement.

**Ce livret a reçu le soutien financier de l'Agence de l'eau Loire-Bretagne,
du Conseil régional de Bretagne et de la DREAL Bretagne**



*Établissement public du ministère
chargé du développement durable*





**RÉSEAU
D'ÉDUCATION À
L'ENVIRONNEMENT
EN BRETAGNE**

Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne
Allée de Kernilien 22200 Plouisy
02 96 48 97 99 / contact@reeb.asso.fr
www.reeb.asso.fr